



PREFARENZEN 2025

Un regard derrière les façades de l'architecture moderne

PREFARENZEN



PREFARENZEN 2025

PREFARENZEN 2025

Éditeur : © PREFEA, prefarenzen.com | Marketing: Jürgen Jungmair, MSc.

Mise en page & conception : MAIOO, www.maioo.at | Photographies : Croce & WIR, www.croce.at | Textes : Claudia Gerhäuser

Imprimé par : Gutenberg-Werbering Gesellschaft m.b.H.

Pour une meilleure lisibilité, nous renonçons à des expressions spécifiques aux deux sexes. Les formes masculines relatives à des personnes englobent automatiquement hommes et femmes.

Créer du neuf à partir de l'ancien



Qu'il s'agisse de matériaux, d'expériences ou de connaissances, l'ancien est toujours source de valeur. Nous puisons également dans un riche fonds de traditions et d'héritages pour créer des bâtiments ultramodernes et des technologies de pointe.

Comme par le passé, des concepts d'habitat innovants apparaissent, qui ne créent pas seulement des espaces de vie mais aussi des communautés vivantes. Ces approches favorisent le vivre ensemble et offrent des possibilités d'utilisations souples qui sont adaptées à l'époque moderne.

Un aspect particulièrement important est la rénovation des bâtiments existants. C'est ici qu'intervient l'art de construire intelligemment : la rencontre de l'artisanat traditionnel, des matériaux modernes et des technologies orientées vers l'avenir, permet de faire l'économie de ressources en préservant l'esthétique de l'ancien. Nous mettons en œuvre avec force l'architecture du futur, sans perdre le respect du passé.

Nous respectons aussi l'environnement. Nous avons la chance d'entrer dans une nouvelle ère dans laquelle durabilité et innovation avancent main dans la main. Les projets PREFARENZEN illustrent parfaitement l'harmonie qui existe entre les bâtiments à haute efficacité énergétique, les technologies vertes et les matériaux durables.

Dans la perspective de l'avenir, PREFA est fière d'être une entreprise innovante qui crée de nouvelles tendances et participe activement au développement de la branche. Nos développements dans le domaine de l'énergie solaire méritent d'être soulignés : tuile solaire, systèmes de montage solaire et le nouveau module solaire Prefalz.

Les projets PREFARENZEN montrent toutefois que nous ne perdons jamais de vue le facteur le plus important dans nos réalisations, c'est-à-dire l'être humain. En étroite collaboration avec vous, chers partenaires, nous créons des projets de construction inspirants qui sortent de l'ordinaire.

Laissez-vous inspirer par les projets, les explications et les idées de ce livre pour nous aider à façonner l'architecture de demain, avec créativité.

Leopold Pasquali, PDG



Résidence Liebwylen

Pays : Suisse

Objet, lieu : Résidence Liebwylen

Catégorie : Nouvelle construction

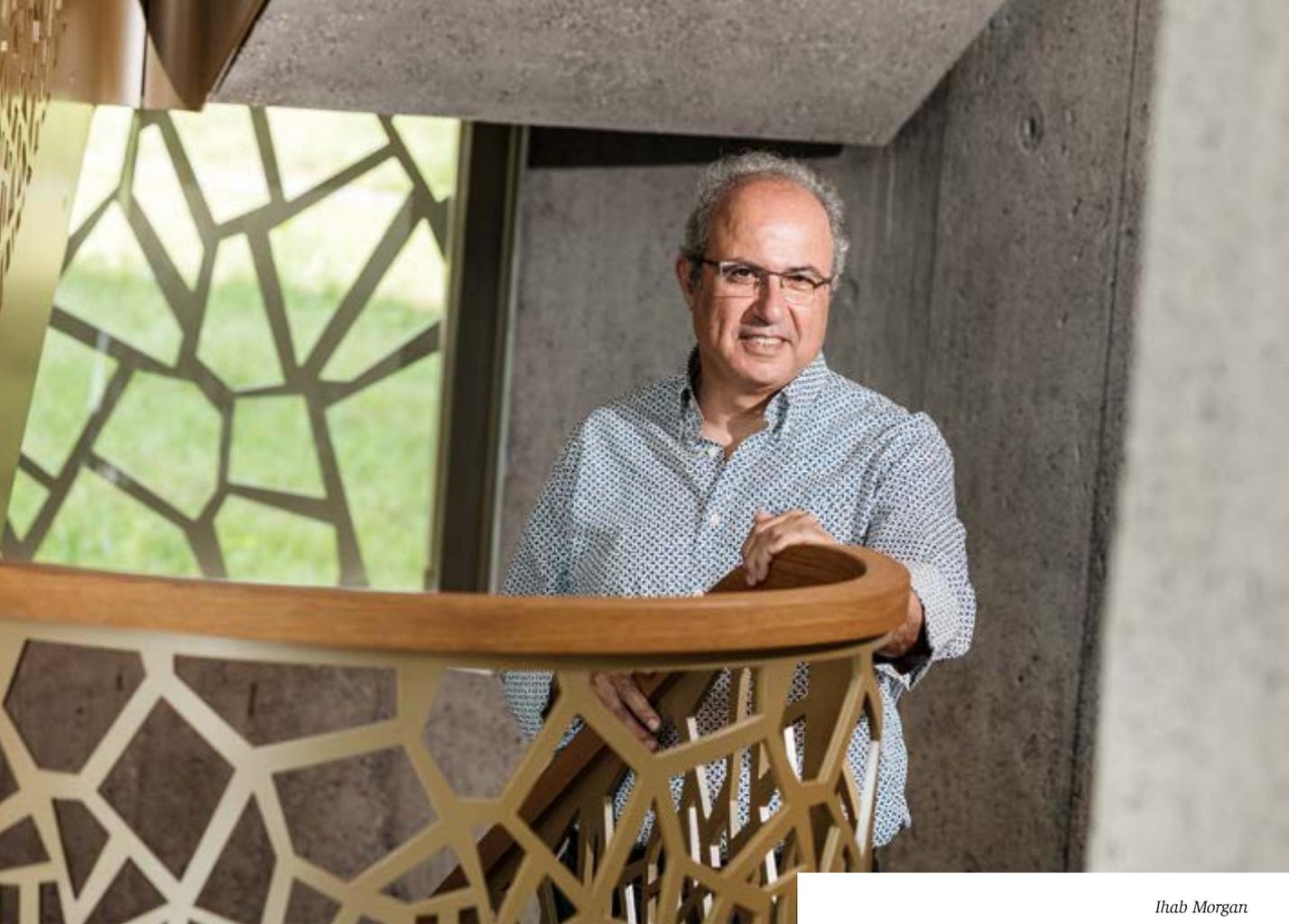
Architecture : Townset GmbH, Zurich

Transformateur : Bless AG

Conseiller pour les objets PREFA : Erich Bircher

Type de toit : Prefalz

Couleur de toit : Couleur spéciale marron doré



Ihab Morgan

«Ça n'est possible qu'avec de l'empathie»

En 2018, l'entreprise zurichoise **Townset**, dirigée par l'architecte et urbaniste Ihab Morgan, a entrepris la tâche de construire des immeubles d'habitation à plusieurs étages sur le terrain aux allures de parc du fabricant de chocolat Felchlin, situé à Schwytz, chef-lieu du canton du même nom, en Suisse centrale. Sur le même site se trouve une villa bâtie en 1927, qui se devait d'être prise en compte. Il fallait réaliser une transformation combinant les traces de la grande industrie avec les exigences des logements d'habitation actuels.



Dans la Suisse centrale, où les sommets alpins sur lesquels hauts plateaux et prairies verdoyantes se succèdent et où les lacs étincelants font rêver tous les vacanciers, le chocolat fut et est encore aujourd'hui produit à une échelle industrielle. Felchlin, entreprise à la longue tradition, ne se démarque toutefois pas seulement par ses produits pralinés et son chocolat de couverture, mais également par l'importance qu'elle accorde encore aujourd'hui à l'architecture représentative. Depuis plus de cent ans, son siège est implanté à Schwytz. À l'instar d'autres grandes industries, la famille Felchlin a bâti une villa avec un parc, dans laquelle les affaires ont longtemps été menées. En 2018, à la suite de restructurations, l'entreprise a déménagé son siège social. La villa, son parc et le reste de l'espace étaient donc prêts pour le projet résidentiel *Liebwylen*.

Qu'est-ce que *Liebwylen*?

Dans la ville de Schwytz, l'opportunité d'agir de manière exigeante sur le plan architectural est alors apparue. Les investisseurs ont directement engagé l'architecte Ihab Morgan, et la planification de ce projet de 44 millions de francs suisses a débuté en 2018. Durant les cinq ans jusqu'à la fin de l'année 2023,

plus de 7 600 m² de surface utile ont été dégagés. En 2021, cela a valu au projet de recevoir l'ICONIC AWARD des Conseils allemands du design dans la catégorie « Architecture et urbanisme ». À cela s'ajoute, en juillet 2024, la nomination pour la finale du World Architecture Festival 2024 à Singapour, une reconnaissance des hauts standards du projet en termes d'environnement et de durabilité.

Qui est Ihab Morgan ?

Ihab Morgan, homme calme et réfléchi, est un architecte et urbaniste à l'expérience internationale, acquise à l'occasion de grands projets en Suisse, au Canada, aux États-Unis et en Allemagne. Outre cette expérience pratique et deux diplômes, il possède également un doctorat obtenu à l'École polytechnique fédérale de Zurich. Malgré sa participation à de grands projets, il a choisi de prendre part au projet Liebwylen, bien plus modeste en comparaison. En effet, la situation dans le parc, la proximité avec la villa historique Felchlin et l'idée d'un habitat hors du commun l'ont fasciné : « Tous les signes ont penché en la faveur de ce projet. » De plus, il était convenu qu'il ait carte blanche concernant la créativité, et la coopération avec les commanditaires l'intéressait. En outre, les défis concernant un projet dont la superficie est relativement faible doivent être relevés de manière tout aussi soignée que ceux de plus grands projets, explique-t-il.

Comment était-ce possible ?

D'après Ihab Morgan, lors d'un projet de construction, l'architecte se doit de garder une vue d'ensemble à l'esprit, quel que soit l'aspect dont il est question à

« Tous les signes ont penché
en la faveur de ce projet. »





un moment précis. Si l'on fait trop de compromis, au final, la qualité en pâtira. Pour l'architecte, communiquer de façon proactive avec les autorités et intégrer les voisins, qui étaient au départ extrêmement sceptiques, était une évidence. Un coup de maître d'Ihab Morgan, capable grâce à son approche respectueuse et son empathie d'identifier et d'éviter beaucoup de conflits avant même leur apparition. Les voisins protestaient, par exemple, contre la démolition pourtant jugée sûre de la Villa Felchlin, d'une grande importance culturelle. Ihab Morgan l'affirme lui aussi : « La villa est digne d'être protégée. » C'est pourquoi il a soutenu sa conservation, à l'encontre des plans originaux qui prévoyaient sa démolition et a adapté son architecture aux conditions-cadres qui en ont résulté. Désormais, on porte un regard enthousiaste sur ce nouvel ensemble – y compris le voisinage.

Pour qui a-t-on construit ?

Cinq bâtiments résidentiels à plusieurs étages ont été construits, formant un cercle autour de la villa située au centre du terrain. Avec une densité de construction de 60 %, la surface est pleinement utilisée. Néanmoins, les bâtiments semblent être implantés de manière plu-

tôt aérée. Les 32 lieux d'habitation, dont 18 duplex, sont soit loués soit occupés par leurs propriétaires. La superficie des appartements varie de 29 à 131 m². Les personnes travaillant dans des entreprises internationales de la région et leurs familles, ainsi que les résidents de la ville de Schwytz, devraient être séduits par l'offre et l'architecture.

Un charmant panorama

Ihab Morgan a orienté les constructions afin qu'elles célèbrent, à travers la vue qu'elles offrent, les montagnes alentour, le parc et la vieille villa. Les espaces intervalles sont généreux et connectent les nouveaux bâtiments avec les constructions à l'allure de villas, par ailleurs peu denses dans les environs. Au premier coup d'œil, les bâtiments se ressemblent beaucoup. L'architecte a esquissé un modèle de base en forme de L dont l'échelle et le plan ont été élaborés en prenant en compte la villa historique Felchlin. Il a ensuite tourné ce modèle selon l'emplacement sur le terrain. De plus, Ihab Morgan a adapté chaque construction en fonction du dénivelé et choisi son nombre d'étages.



Le modèle type

Les constructions polygonales créent des agencements différents des logements habituels. « J'aurais trouvé dommage que des bâtiments traditionnels soient construits à côté de la villa et sur cet espace magnifique sur le parc et le versant », explique l'architecte. Les corps de bâtiment, comptant deux à quatre étages, possèdent tous une cage d'escalier centrale, dont les murs arrondis façonnent la forme des habitations adjacentes. Les plans conçus de manière irrégulière, et les duplex créent un agencement inhabituel et invitent à aménager l'espace de vie de manière consciente et réduite. Grâce à des formes et des suites spatiales individuelles, il en résulte une esthétique de base qui se prolonge dans chaque détail et décision formelle. Ce puzzle tridimensionnel a été développé exclusivement à l'aide d'un logiciel 3D.

Qu'en était-il du toit ?

Le design des toits des nouveaux bâtiments s'inspire à la fois de la structure existante et de la silhouette des montagnes alentour. L'architecture et la conception ont été pensées pour supporter les sursauts météorologiques de la région alpine, encline aux orages et aux vents violents. Ainsi, les surfaces des toits ont une couverture Prefalz, montée sur une sous-construction en panneaux de bois contreplaqué. La continuité des bacs en aluminium est particulièrement remarquable. Là où les joints passant par le système de drainage ou les noues sont habituellement visibles, Ihab Morgan travaille avec une tôle perforée de la même couleur que le toit, qui dissimule les joints. Il est intéressant de noter que, sur les toits, seuls les faîtages sont parfaitement horizontaux. Les autres lignes de toit sont montantes ou descendantes. Cette géométrie a posé d'importants défis pour les quelques 45 fenêtres de toit rondes, sans lesquelles le projet aurait toutefois été bien moins sympathique. Finalement, en travaillant avec d'excellents concepteurs spécialisés, les détails de la pénétration cylindrique des pentes de toit ont été réglés en fabriquant chaque fenêtre de toit sur mesure.

Quelle valeur accorder aux détails ?

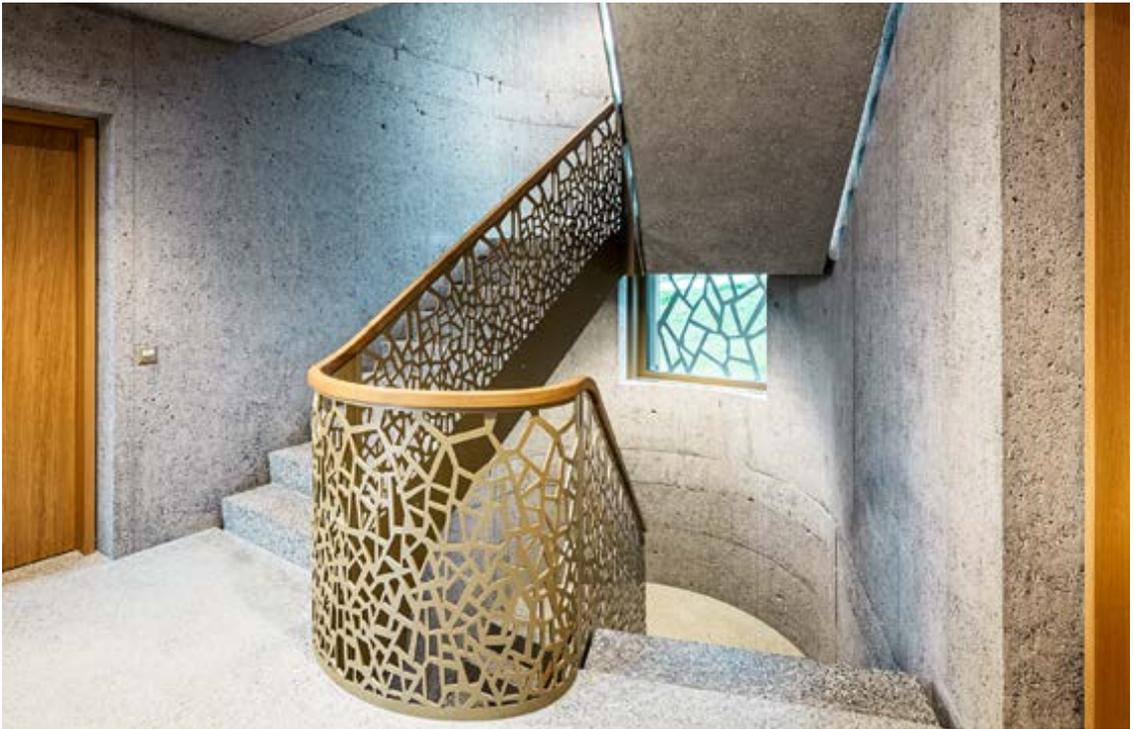
Liebwylen est une expérience tactile. Les façades sont en bois simple, mais de bonne exécution artisanale, à coffrage projeté et avec des coupe-feux clairement visibles. Pour les balcons et les rampes d'escalier, l'architecte a choisi, en harmonie avec la couleur miel des façades, des tôles d'acier sur lesquelles est fraisé un motif rappelant l'ombre de la cime d'un arbre.

Les détails de la construction, des matériaux jusqu'aux 45 fenêtres de toit rondes en passant par les couleurs, ont été soigneusement choisis. Pour cela, Ihab Morgan a travaillé avec un réseau d'entreprises hautement qualifiées. Qu'est-ce qui fait la différence ? Pour une architecture de haute qualité, l'architecte explique qu'il est important que les entreprises impliquées travaillent ensemble dans un but commun et envoient constamment leurs artisans les mieux qualifiés sur les chantiers.

Qu'en est-il de Townset ?

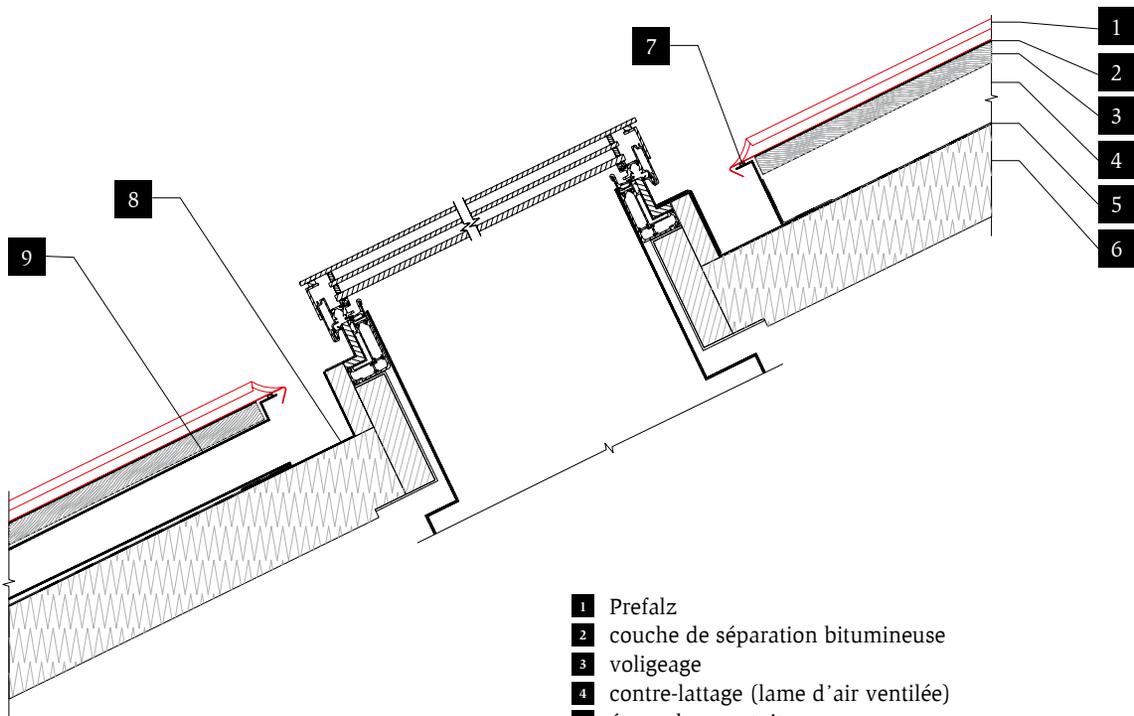
« Petit noyau, grand réseau » : tel est le mot d'ordre d'Ihab Morgan concernant son entreprise. Cette dernière propose ses services en matière de conseil et de développement de projets dans les domaines de la durabilité, des villes intelligentes et du patrimoine architectural. Ihab Morgan travaille sur la base de projets et fait appel à des concepteurs spécialisés selon les besoins. « On ne fait pas tout tous seuls, ça ne serait tout simplement pas aussi passionnant. »





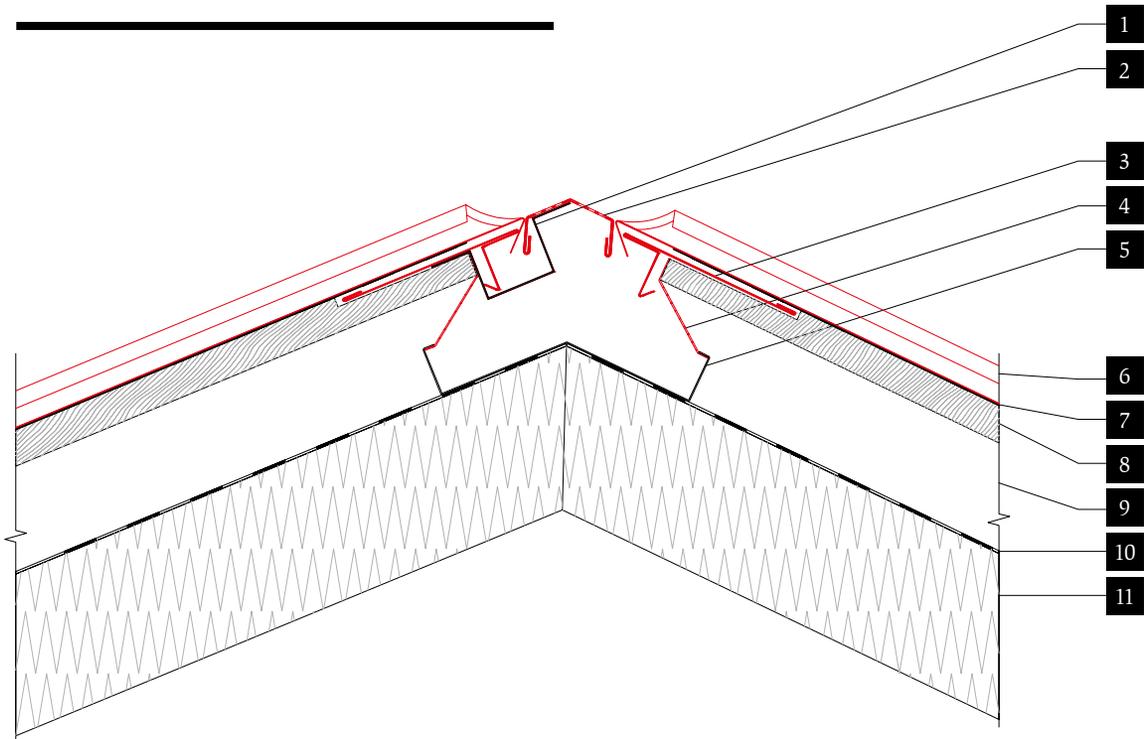
Résidence Liebwylen

Détail fenêtre de toit



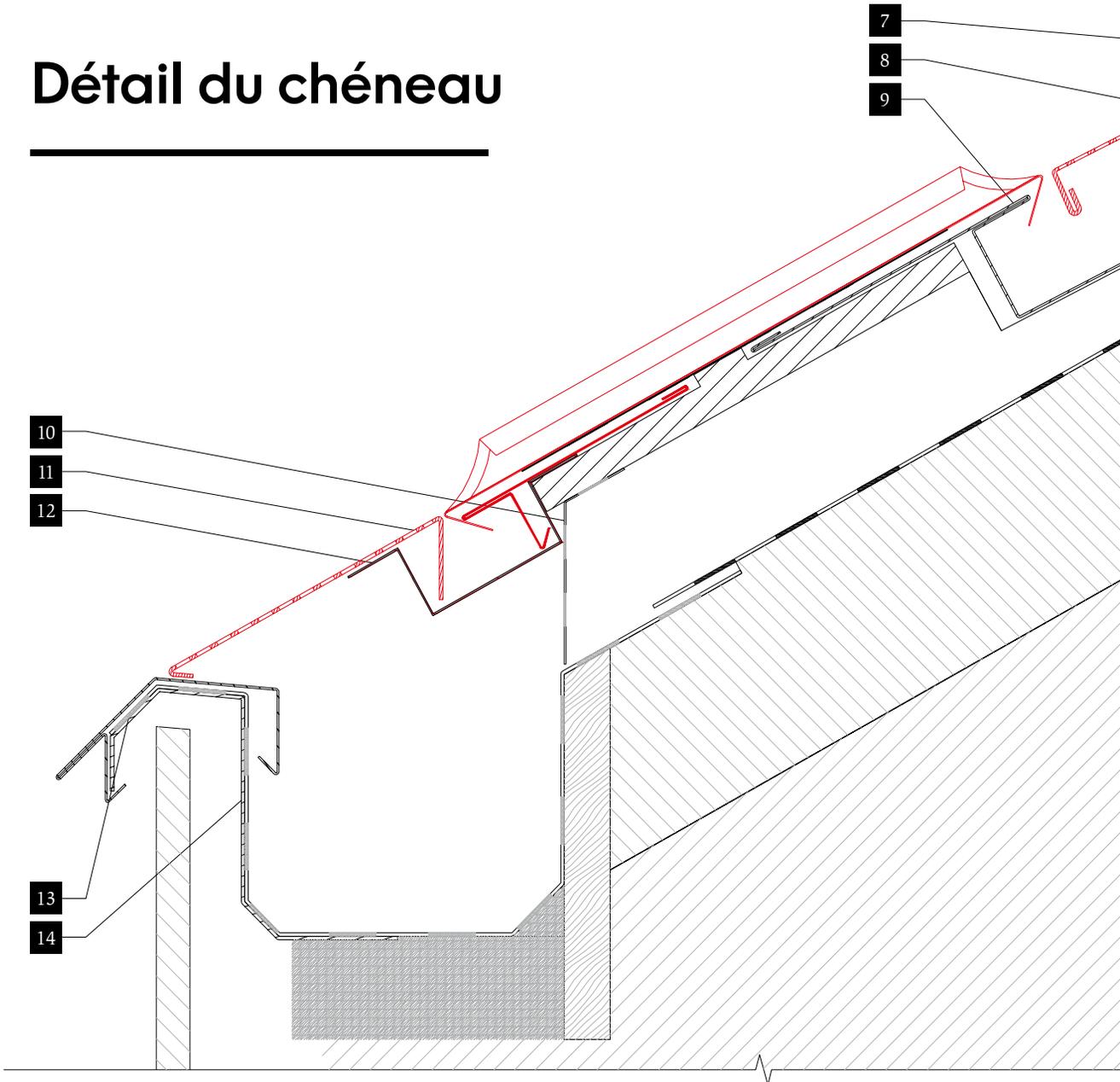
- 1 Prefalz
- 2 couche de séparation bitumineuse
- 3 voligeage
- 4 contre-lattage (lame d'air ventilée)
- 5 écran de sous-toiture
- 6 isolation thermique
- 7 bande d'étanchéité
- 8 chéneau encastré (acier inoxydable)
- 9 évacuation d'eau intégrée dans la sous-construction

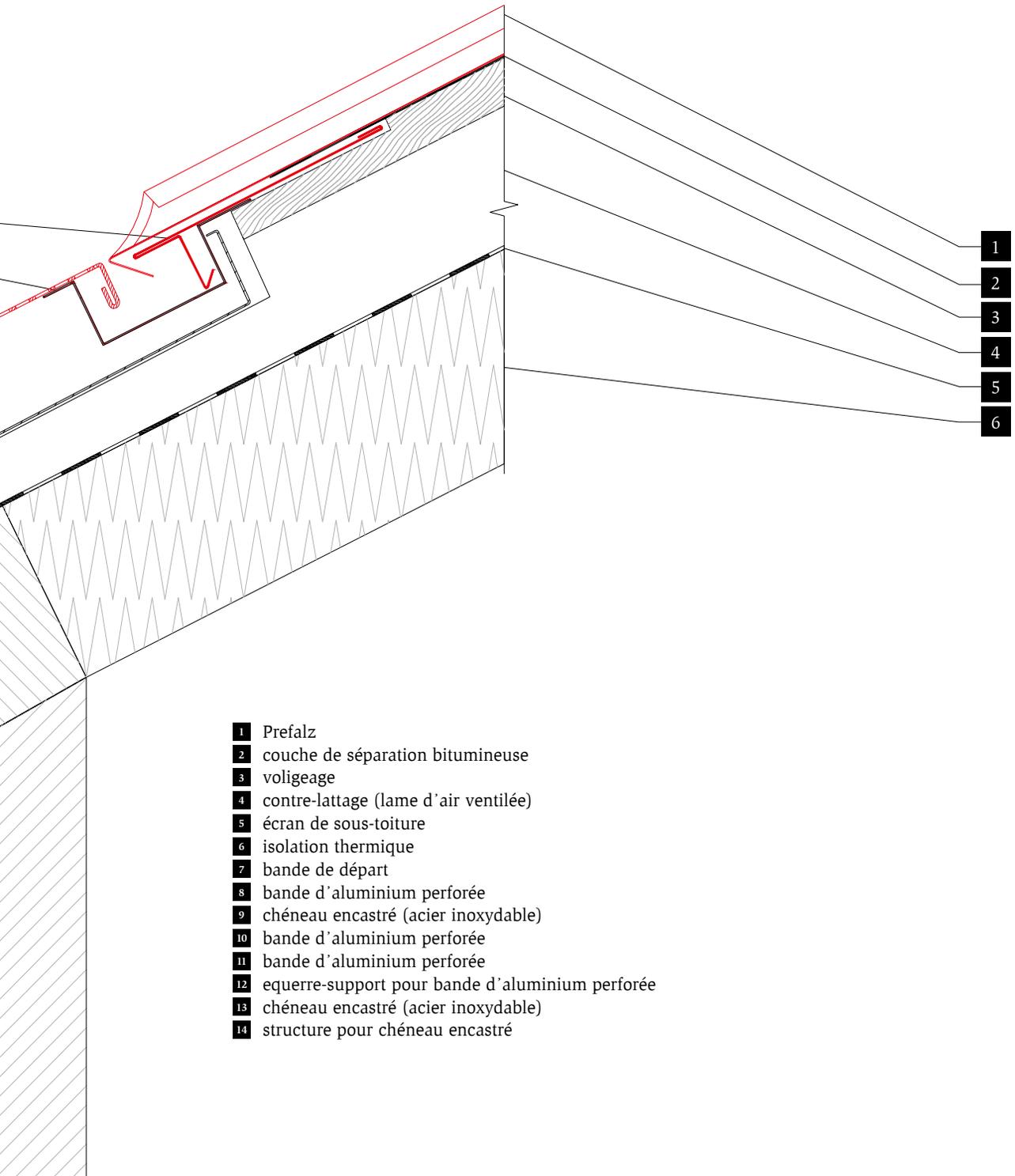
Détail du faîtage



- 1 equerre-support pour bande d'aluminium perforée
- 2 bande d'aluminium perforée
- 3 bande de départ
- 4 bande d'aluminium perforée
- 5 chéneau encastré (acier inoxydable)
- 6 Prefalz
- 7 couche de séparation bitumineuse
- 8 voligeage
- 9 contre-lattage (lame d'air ventilée)
- 10 écran de sous-toiture
- 11 isolation thermique

Détail du chéneau





- 1 Prefalz
- 2 couche de séparation bitumineuse
- 3 voligeage
- 4 contre-lattage (lame d'air ventilée)
- 5 écran de sous-toiture
- 6 isolation thermique
- 7 bande de départ
- 8 bande d'aluminium perforée
- 9 chêneau encastré (acier inoxydable)
- 10 bande d'aluminium perforée
- 11 bande d'aluminium perforée
- 12 equerre-support pour bande d'aluminium perforée
- 13 chêneau encastré (acier inoxydable)
- 14 structure pour chêneau encastré

La géométrie alliée à la compétence

Dans la région, ils sont connus pour les toits et les façades de grands projets ambitieux. « Je dirige l'entreprise, et suis notamment chargé de l'administration, des devis, des factures, de la communication, des emplois du temps et de la gestion du personnel. Mon frère Valentin supervise les chantiers et dirige les projets, et nos 20 employés et apprentis s'occupent de la mise en œuvre artisanale des commandes. »

Gregor Bless décrit ainsi l'entreprise familiale **Bless**, basée à Erstfeld, en Suisse, et fondée en 1944.

Par le passé, il travaillait lui-même sur les toits, mais cela n'est plus possible compte tenu de la taille actuelle de l'entreprise. Le dernier grand projet concernait cinq bâtiments résidentiels sur le terrain de l'ancienne villa du fabricant Felchlin et était particulièrement complexe, du fait des détails sur les 300 mètres carrés de toiture situés sur chaque construction. « L'architecte avait une vision claire. Cela nous a encouragé à effectuer un travail parfait », avance Gregor Bless. « Ces toits ont grandement développé mon savoir-faire ainsi que celui de nos employés. »

D'un point de vue géométrique et artisanale, ce projet était particulièrement compliqué, surtout du fait de la grande diversité des surfaces de toit. Chacune des constructions résidentielles compte douze surfaces de toiture triangulaires, soit 60 dans l'ensemble. Les angles et inclinaisons sont différents pour chaque surface. Noues, arêtes, gouttières et faitages se rejoignent à des points de jonction résultant parfois de la rencontre de cinq sommets de triangle. En outre, il a fallu intégrer



Gregor Bless

l'ancrage pour les câbles de sécurité à ces différents points. « Ces points de jonction doivent donc être multifonctionnels et rester étanches sur le long terme », explique Gregor Bless.

En parlant de « rester étanches » : visuellement, les toits en Prefalz – de couleur brun et avec des largeurs de bacs identiques sur toute la longueur – devaient ressembler à des paysages continus. Les joints debout sont donc installés sur différentes surfaces triangulaires, là où des noues larges et ouvertes auraient nui à l'esthétique. L'architecte, l'ingénieur et le couvreur-zingueur ont développé ensemble une tôle perforée de la couleur des bacs Prefalz et qui recouvre les gouttières, les noues et les lignes de faitage. Un chiffre intéressant à ce sujet : pour réaliser cela, plus de 1600 profilés d'angles supplémentaires ont été colorés et montés.

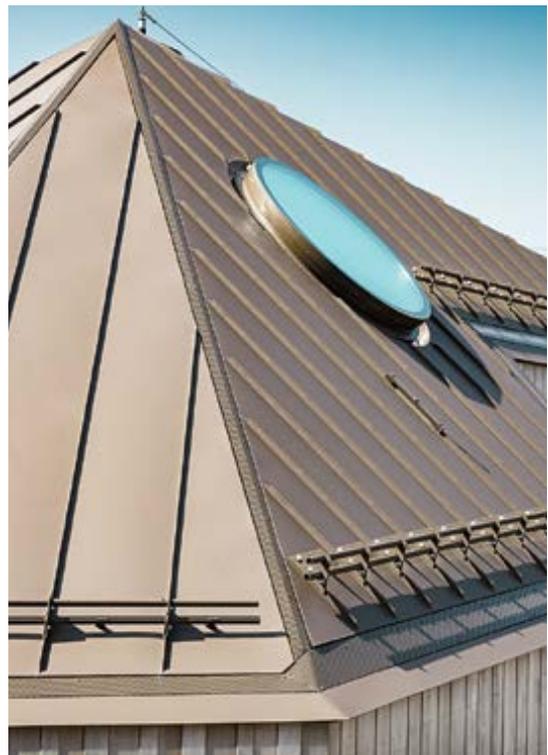
Au centre des toits inclinés se trouvent 45 fenêtres de toit rondes, dont l'assemblage n'a pas été simple à réaliser, notamment sur le plan géométrique. À cet effet, il était important de réaliser une découpe adaptée. De plus, les bâtiments polygonaux nécessitent des canaux de drainage internes dans les égouts, ce qui n'est possible qu'avec une inclinaison suffisante. C'est pourquoi les linteaux des loggias du toit sont inclinés : une influence réciproque de la géométrie et de la technique.

« Mettre correctement en œuvre des détails comme la dissimulation du système de drainage ou le raccordement des fenêtres de toit a constitué un énorme défi de conception », explique Gregor Bless. Pour la conception, il a fait appel au spécialiste Rinaldo Betschart. Dans l'ensemble, 240 plans ont été réalisés, représentant les dimensions de production, de montage et de



découpe, ainsi que l'adaptation aux mesures réelles. Durant la phase de conception et de réalisation, l'atelier Bless a créé des modèles détaillés des transitions et des surfaces de toiture afin de voir les effets de changements d'inclinaison. L'entreprise a toujours discuté des détails avec Rinaldo Betschart et les a adaptés en conséquence.

L'entreprise Bless AG a investi environ deux ans dans le projet, bien que des informations détaillées aient été fournies dès l'appel d'offres. « On cherchait de la persévérance », s'amuse Gregor Bless, à l'évidence fier de son équipe. Concernant l'avenir, il observe une tendance claire : « L'avenir appartient aux panneaux photovoltaïques intégrés dans le toit. Prefa aussi l'a bien compris. Il faut absolument soutenir cette technologie, afin qu'elle soit adaptable à toutes les formes de toiture. Une surface de toit triangulaire entièrement utilisée comme surface photovoltaïque – ça serait parfait. »





Immeuble résidentiel et commercial nouveau « pick-nick »

Pays : Allemagne

Objet, lieu : Immeuble résidentiel et commercial, Dresde

Catégorie : Nouvelle construction

Architecture : Leinert Lorenz Architekten, Dresde

Transformateur : Sperber Klempner GmbH & Co. KG

Conseiller pour les objets PREFA : Kai Matuschek

Type de façade : Modèle spécial de losange

Couleur de façade : Couleurs spéciales vert olive, vert gris, vert réséda, vert opale, ivoire clair, blanc nacré, bronze clair

● **Solution spécifique au projet**



Dirk Lorenz

»La porcelaine de Meissner et les losanges de PREFA«

« Vroum, vroum hurlait la dameuse à vapeur ... » - Ce qu'Alfred Döblin écrivait il y a un peu plus de 100 ans à propos d'une scène de l'Alexanderplatz à Berlin pourrait s'appliquer aujourd'hui à la Straßburger Platz de Dresde : elle est « follement bruyante » et ressemble à un carrefour très fréquenté. Habiter ici ? C'est possible ! Et qui plus est, avec des vues et des espaces extérieurs attrayants, comme le montre le *nouveau* « pick-nick » de **LLA Leinert Lorenz Architekten**.

« Les sources d'inspiration
ne résident pas forcément
dans un cadre idyllique et
paisible. »

Les sentiers qui mènent de la Strassburger Platz aux tours d'habitation datant de l'époque de la RDA - 430 appartements répartis sur 15 étages, dans 5 immeubles en « Plattenbau » aux façades éclatantes en plaques de céramique de Meissen - passent directement par le *nouveau* « pick-nick ». Devant, une petite place d'angle avec des arbres est occupée par un bar culte. Un potentiel se cache dans ce lieu radicalement urbain, qu'apprécieront certainement tous ceux qui, en buvant leur café, ne regardent pas seulement les haies, mais aussi volontiers le quotidien des autres. Les sources d'inspiration ne résident pas forcément dans un cadre idyllique et paisible. Vroum, vroum...

Âpreté urbaine

L'appropriation agressive de la ville par la technique est toujours d'actualité, même dans les années 20 du 21^{ème} siècle. Dirk Lorenz, architecte responsable de l'immeuble d'habitation et de commerce de sept étages, situé sur la Straßburger Platz à l'angle de la Grunaer Straße à Dresde, confirme que le lieu présente une certaine « âpreté urbaine », qu'il décrit comme une inaccessibilité à l'homme, mais aussi comme une véritable fascination. Il souligne les qualités incontestables de son emplacement. Situé directement en face de la Gläserne Manufaktur, le plus beau et le plus grand parc de Dresde - le Große Garten - est à portée de vue, à moins de trois minutes à pied. Il faut également à peine dix minutes pour rejoindre la vieille ville. Plusieurs commerces de proximité, une piscine, plusieurs médecins, des parkings, un jardin d'enfants et l'un des cafés les plus populaires de la ville ne sont qu'à une largeur de rue. Un hotspot où il fait bon vivre, s'il n'y avait pas le cliquetis des tramways et le ronronnement des moteurs du trafic urbain quotidien qui s'engouffre sur la place ou au carrefour.





Miser sur les qualités

La nouvelle architecture a besoin de quelques astuces pour créer de la qualité dans ce quartier quelque peu inhospitalier. Le bâtiment, situé à un endroit bien en vue, se veut à la fois un élément constitutif d'une structure urbaine aérée et marquée par le modernisme et une porte d'accès à l'empreinte historique de la ville. Tout est une question de bonne orientation et de conception de la façade, explique Dirk Lorenz. Les architectes ont conçu le nouveau bâtiment avec l'idée de rendre les façades plutôt fermées côté place et côté nord. De l'autre côté et au sud sur les façades avant, ils ont ouvert le bâtiment en privilégiant de larges surfaces vitrées et des balcons filants. Une bande périphérique de losanges PREFA dans différentes nuances de vert et de beige fait la distinction pour souligner visuellement les différentes parties du corps massif du bâtiment et que ce dernier ne se désagrège comme un jeu de Tetris.

Image de la façade

La façade en losanges s'appuie sur l'image d'un paysage abstrait. Grâce à l'intelligence artificielle, les différentes couleurs ont été réparties sur la surface comme des pixels. Certains jours, les losanges revêtus de différentes couches de beige et de vert scintillent sous la lumière du soleil. Cela offre un jeu intéressant, là où

d'autres bâtiments des environs sont non seulement dépourvus de couleurs, mais manquent totalement d'imagination.

Les losanges PREFA sont posés sans profilés autour de toutes les arêtes du bâtiment, ce qui renforce l'effet de la large bande colorée.

Vues imprenables

À l'est vers la Straßburger Platz, la bande de losanges surplombe le dernier étage et forme un cadre qui met particulièrement en scène le toit-terrasse à cet endroit. De là, on a une vue sur le Grand parc et vers le sud, sur la coupole en verre de l'École supérieure des Beaux-Arts, appelée le « presse-citron », ainsi que sur l'axe du « Plattenbau » de Dresde directement en direction du centre, sur le Château baroque de la Résidence et la cathédrale. Un lieu attrayant, bien au-dessus de l'« âpreté urbaine » de la Straßburger Platz. Encore Döblin - ici tirés des " Trois Sauts de Wang-loun " - plus conciliant cette fois : « Un doux sifflement monte de la rue. Un tressaillement mécanique, un ronronnement, un crépitement [...] Une flûte électrique le long du rail. » Si le ronronnement, le sifflement et le crépitement accompagnent le séjour sur le toit-terrasse et dans les appartements du nouveau « pick-nick », la curiosité est de mise !





Un paramètre pragmatique

Avec la bande de façade en losanges de PREFA, l'idée d'un jardin commun sur le toit avec une aire de jeux ainsi que des plans d'ensemble planifiés de manière efficace, LLA a remporté un concours sur invitation en 2020. Et tout cela, on le doit à la ville de Dresde et à l'investisseur, qui ont joué ensemble un rôle important dans la suite du processus de planification. À partir de 2021, la réalisation a été menée en étroite concertation avec tous les acteurs impliqués. Aujourd'hui, Dirk Lorenz se félicite de la manière dont beaucoup d'idées de l'époque ont pu être mises en œuvre : « Le projet s'est déroulé sans entrepreneur général et la collaboration a donc été beaucoup plus directe, y compris entre nous et les entreprises exécutantes ». Un atout important face aux défis que représentait le projet.

Sur une surface brute de plancher de 7 898 mètres carrés et dans le cadre d'un volume total de construction de 24 511 mètres cubes, on a construit 52 appartements de 31 à 108 mètres carrés, réalisés comme des appartements d'une à quatre pièces. Au rez-de-chaussée, il est possible d'installer jusqu'à quatre unités commerciales, selon la division. Dirk Lorenz fait le calcul suivant : « Environ 150 personnes vivent au nouveau « pick-nick ». Avec un afflux actuel moyen de 3 000 personnes par an, il faudrait reconstruire chaque année 20 bâtiments de taille similaire à Dresde ». Un effort immense, surtout en période de crise. Il y aurait toutefois des ressources spatiales pour cela dans les vastes quartiers de l'époque de la RDA.

Démolition controversée

La phase qui a suivi la procédure de sélection ne s'est pas déroulée comme d'habitude pour tous les participants, car le projet a suscité de vastes discussions sur la culture architecturale. Après la destruction de Dresde en 1945, il n'y avait pratiquement plus de substance urbaine à conserver. Dresde n'existait plus dans sa forme historique. Sur la Straßburger Platz également, les constructions des années de fondation et la structure des îlots avaient été détruites. Au lieu de reconstruire les bâtiments perdus, une tout autre image des structures urbaines, moderne, d'orientation socialiste et beaucoup plus anonyme, a été mise en œuvre dans les années qui ont suivi. Les tours et les rangées de logements nouvellement construits n'englobaient plus l'espace, mais semblaient flotter dans celui-ci ou être envahies par lui. La radicalité de cette reconstruction est encore perceptible aujourd'hui et se traduit par de vastes surfaces à l'aspect diffus, dont l'appropriation est plutôt occasionnelle. Une perte d'identité urbaine









aussi complète explique peut-être pourquoi certaines personnes, à Dresde, s'accrochent aujourd'hui à l'existant, indépendamment du fait qu'il offre une qualité spatiale suffisante pour répondre aux besoins d'utilisation actuels. Jusqu'à la nouvelle construction, le site abritait *pick-nick*, un établissement de restauration rapide, dont la démolition a suscité la controverse, bien qu'il ait été inoccupé pendant des années. Grâce à une médiation approfondie par le biais d'expositions et de manifestations, sa disparition et sa nouvelle version ont finalement été acceptées. Entre-temps, une réplique de l'enseigne culte du restaurant *pick-nick* brille sur le nouveau bâtiment, visible de loin. L'enseigne originale est désormais conservée au musée de la ville de Dresde.

L'architecte a toujours quelque chose à apprendre

« Nous n'avons jamais vécu cela de cette manière jusqu'à présent », estime Dirk Lorenz avec le recul. Mais en tant qu'architecte, on sait qu'on doit se positionner et que cela nous rend vulnérable. L'affiche de l'exposition qui rappelle l'époque sauvage est accrochée dans la cuisine de l'agence. Les bureaux sont installés dans une petite tour sur le site d'une ancienne

usine à Dresde Neustadt où les architectes avec leurs collaborateurs trouvent un espace qui leur convient. Ils utilisent des maquettes classiques, l'impression 3D et les outils numériques pour rendre compte de leurs visions de l'espace. « Mais notre bureau ne se limite pas à la conception de projets », souligne encore l'architecte, « nous organisons la mise en œuvre de manière constructive et en dialogue avec les exécutants ». Pour la maison de la Straßburger Platz, des échantillons de façade à l'échelle réelle ont été réalisés afin de mieux évaluer l'effet produit par des losanges PREFE de différentes couleurs. Aujourd'hui, l'un de ces échantillons est affiché comme un tableau sur le mur en face de l'entrée. Il y règne une atmosphère agréable, combinée à la clarté. On navigue entre fantaisie et pragmatisme. « Notre préférence va à l'intemporel », formule l'architecte. Si cela ne tenait qu'à lui, cela devrait rester ainsi à l'avenir.



Littérature : « Die drei Sprünge des Wang-lun. Ein chinesischer Roman » Alfred Döblin (1916). « Berlin Alexanderplatz » Alfred Döblin (1929).

Être à l'écoute a du bon

On a été responsable de toitures à Gibraltar, de façades aux Pays-Bas, notamment celles des appartements *Sphinxes* de Neutelings Riedijk Architekten, et plus d'une fois mandaté dans toute l'Europe. L'entreprise **Sperber Klempner** à Unterwellenborn, en Thuringe, qui a 30 ans d'existence, est dirigée par M. Sperber et sa fille et est bien connue pour ses solutions spéciales visionnaires.

En 2022, ils ont pris en charge la commande de la façade du nouveau « pick-nick » sur la Straßburger Platz à Dresde, officiellement appelée Tower Philo-sophus II, composée de plus de 8 000 losanges de différentes couleurs. « La Grunaer Straße à Dresde était petite pour nous, mais intéressante, car nous devions mettre en œuvre la vision créative de l'architecte. Les losanges de la façade symbolisent une rizière - une idée abstraite mais passionnante », explique Jens Sperber. Sept couleurs, en partie des couleurs standard PREFA, en partie des couleurs spéciales, ornent la bande de la façade. Elle a été réalisée avec des losanges PREFA faits sur mesures. Sur le chantier, il ne fallait pas perdre la vue d'ensemble, sinon la rizière serait devenue un chaos, explique Jens Sperber.

L'objectif était d'obtenir une bande continue de façade fonctionnelle sur tout le pourtour et « la façade devait avoir un aspect homogène, sans poches d'insertion ni baguettes d'angle », explique le maître ferblantier. Pour y parvenir, les caissons de fenêtres ont par exemple été construits sous forme de cadres, ce qui, outre les exigences esthétiques, satisfait pleinement à la protection contre les incendies. L'harmonisation entre les idées créatives et les exigences techniques a nécessité patience et précision de la part de chacun dans l'entreprise.

Lorsque le soleil brille, la façade scintille de différentes nuances de vert. « Ils ont besoin de soleil pour avoir une belle façade. La surface colorée reflète la lumière et fait apparaître le bâtiment sous de multiples facettes »,



Claudia et Jens Sperber

explique Jens Sperber, avec toutefois un bémol : la présence permanente des « Plattenbau » de la RDA, indépendante de la perspective.

Claudia Sperber, cheffe junior, diplômée en gestion d'entreprise, est responsable des affaires. Jens Sperber apporte ses dizaines d'années d'expérience dans l'artisanat et la gestion des employés. Tous deux sont passionnés par le travail sur le chantier et ensemble, ils envisagent l'avenir avec optimisme.

« Le vrai problème sur un chantier, c'est toujours le temps », plaisante Jens Sperber. On dépend des prestations préalables des autres et on doit effectuer son propre travail dans les délais prévus, même s'il faut ensuite compenser les erreurs des autres. La construction d'aujourd'hui est plus stressante et plus risquée, car il y a moins de marge de manœuvre pour le véritable artisanat et beaucoup de choses sont industrialisées.

Il est intéressant de voir que Jens Sperber souhaite également que les architectes apprécient davantage le savoir-faire artisanal et ses prestations en matière de planification. « Les bons architectes recherchent très tôt les conseils des artisans ». Il critique toutefois le manque d'orientation pratique dans la formation actuelle des ingénieurs du bâtiment et des architectes et considère cela comme un défi pour la collaboration à l'avenir. « Il faut savoir écouter », tel est donc le conseil qu'il donne à tous ceux qui s'intéressent au métier d'architecte.





Studio Comploj

Pays : Autriche

Objet, lieu : Atelier et bâtiment résidentiel, Vienne

Catégorie : Rénovation et extension

Architecture : Berger + Parkkinen Architekten, Vienne

Transformateur : Alexander Pfeifer GesmbH

Conseiller pour les objets PREFA : Christopher Themessl

Type de toit : Prefalz

Couleur de toit : P.10 bronze

Type de façade : Prefalz

Couleur de façade : P.10 bronze



Tiina Parkkinen et Alfred Berger

»Comploj – Réurbaniser la production«

Depuis de nombreuses années, des formats connus dans le monde entier tels que l'Exposition internationale d'architecture (IBA) ou les concours d'architecture EUROPAN sont à la recherche de nouvelles options pour cette ville productive. Dans le quartier de Währing, à Vienne, ce rêve est vécu sans problème et de manière évidente avec le *Studio Comploj*, conçu par **Berger + Parkkinen Architekten**, comme s'il en avait toujours été ainsi. Sans l'enthousiasme du souffleur de verre Robert Comploj et des architectes, l'histoire n'aurait pas été la même.



Le terrain de 1 360 m² de la cour du 28, Martinstrasse, dans le 18^e arrondissement de Vienne Währing, était un vestige classique d'une idée ayant disparu des villes européennes au plus tard avec l'après-guerre, les Congrès Internationaux d'Architecture Moderne et les concepts de séparation fonctionnelle de l'habitat et du travail. Depuis le milieu du XX^e siècle, les villes étaient séparées entre zone de productivité et zone de vie, la vie quotidienne des gens était séparée en différentes sections, complétées par une nouvelle nommée « temps libre ». Les espaces de vie, ainsi monofonctionnalisés, ont été proclamés comme un idéal. En suivant le mot d'ordre « lumière, air, soleil », cette séparation a certes entraîné une amélioration des conditions d'hygiène – qui aimerait vivre avec les odeurs nauséabondes d'une usine de savon ou le bruit d'un atelier automobile juste au-dessous de la fenêtre de sa chambre –, mais cela s'est fait au détriment de la diversité et des espaces de rencontres sociales. Dans le même temps, la mobilité a augmenté et des « villes-dortoirs » sont apparues du fait de l'étalement urbain. Le *Studio Compoj*, une verrière de renom, prend sciemment le chemin inverse et intègre le travail productif dans la ville.



Mettre en place un modèle de vie hybride

Dans le quartier viennois, il est possible de rencontrer des vestiges épars de la productivité passée. Par exemple, la présence de passages en hauteur dans une cour prouve avec certitude que, par le passé, un atelier ou une exploitation était installé dans l'arrière-cour du pâté d'immeubles. Le 28 Martinstrasse possède également un tel passage. Depuis 2023, Robert Comploj et son équipe y fabriquent, en diverses coopérations interdisciplinaires, des objets de design en verre. Ainsi, une communauté en pleine expansion se développe successivement autour du studio branché et de ses protagonistes. Alfred Berger et Tiina Parkkinen, qui ont été recrutés par Robert Comploj, ont créé le cadre spatial pour ce mode de travail et de vie. Comme autrefois, Robert Comploj vit sur son lieu d'activité.

Utiliser les exigences d'affectation

Le plan d'occupation du terrain de la cour prévoyait une utilisation commerciale. Cela signifie que la ville de Vienne favorisait également son utilisation comme site de production. Il s'agit toutefois d'un cas rare, au vu de la pression exercée pour transformer les surfaces du centre-ville en lieux d'habitation. Imposer cette idée d'affecter le terrain aux arts décoratifs, a donc requis du courage et de la volonté d'exécution. Ou, comme le formule Alfred Berger, il est stimulant d'avoir peu de possibilités mais de bien savoir les équilibrer. Les conditions du plan d'urbanisme interdisaient par exemple toute nouvelle construction dans la cour. Les architectes ont alors développé un ensemble en trois parties, composé de la transformation d'un ancien garage automobile voisin, d'une extension de celui-ci en espace de vente et de galerie, et de la reconstruction d'un petit bâtiment utilisé comme maison d'habitation. 760 m² de surface utile ont ainsi été créés sur une surface au sol de 566 m².

Le village dans la ville

« *Studio Comploj* fonctionne comme un petit village. Il propose des espaces de vie quotidienne, d'artisanat et de commerce, d'habitat, d'accueil des invités, de communauté, de jardinage et de repos », expliquent les architectes. Les fourneaux de la verrerie – le grand four avec sa large hotte métallique – se trouve au milieu du studio, comme lieu central de rencontre et de fascination. De l'extérieur, depuis le jardin, on perçoit déjà le cœur de la production de l'atelier, car les architectes ont disposé et aménagé l'atelier, la galerie, le jardin et l'espace de vie ou d'habitation dans ce but.

Trois en un

Les trois bâtiments du studio sont reliés par un même langage de matériaux, le Prefalz étant utilisé pour les façades et les toits en différentes textures et à divers degrés afin de les différencier. La maison d'habitation et d'hôtes est entièrement revêtue en Prefalz. Les bacs posés sur les façades et le toit forment un motif régulier et linéaire et agissent comme une enveloppe protectrice. Des détails particuliers sur la façade à pignons donnent au corps du bâtiment un aspect moderne, car on a renoncé à des saillies ou à des raccords de profilés prononcés. La galerie a reçu un toit Prefalz et une façade crépie de la même couleur. Elle apparaît ainsi comme un premier indice quant à la présence de la cheminée à l'intérieur de la fabrique de verre. Les architectes soulignent l'avantage d'utiliser le matériau pour la façade et le toit et de disposer d'un grand choix de couleurs. En tant que produit techniquement très élaboré, le Prefalz est sûr en termes d'utilisation et de garantie, tout en restant polyvalent.



«
Nous sommes contre
l'ordinaire, contre le
bling-bling et pour des
accents raisonnables
qui transparaissent à
travers la couleur ou la
matière.
»

Concevoir sans bling-bling

Librement inspirés d'Helmut Lang, Alfred Berger et Tiina Parkkinen élèvent à travers le *Studio Comploj* le désinvolte au rang d'élégance. Ils sont, dans tous les cas, « contre l'ordinaire, contre le bling-bling et pour des accents raisonnables qui transparaissent à travers la couleur ou le matériau. » Toutefois, ils représentent également une approche humaniste, éloignée de toute forme « d'architecture à signature ». Leur pratique de la conception demeure largement ouverte sur le plan formel, notamment pour ne pas être reléguée dans une case stylistique. « Notre fil conducteur lors de la création est toujours la question de savoir comment les gens vont se déplacer d'une pièce à l'autre. Que vont-ils faire ici ? », expliquent-ils en évoquant le critère central de la conception.

Les concours comme instruments

C'est avec le même regard que les deux architectes participent à des concours en tant que membres du jury. En tant que jurés, ils ne réduisent pas leur rôle à la simple prise de décision, mais aussi à la transmission directe de qualités architecturales aux personnes décidant des projets de construction, le plus souvent sans formation d'architecte. Dans les concours, c'est toujours le degré de clarté, de cohérence et de visibilité d'un concept spatial concret qui fait la différence, poursuit Alfred Berger. De leur point de vue, affirme-t-il, les concours gagnés sont « pour nous, en tant qu'architectes, la base du travail en commun – le *common ground* ou terrain d'entente – avec les maîtres d'ouvrage. C'est pourquoi l'agence participe encore et toujours à de nombreux concours. Leurs victoires et les prix remportés à ces

occasions, tels que le Prix d'État autrichien pour l'architecture et la durabilité, le Prix d'architecture du Land de Salzbourg et leurs nominations pour le Prix Mies-van-der-Rohe témoignent du succès de cette voie.

L'avenir des jeunes architectes

Alfred Berger et Tiina Parkkinen évaluent des projets sur des modèles physiques (de travail), et des échantillons de matériaux tels que des mock-ups 1/1 qui font partie de chaque processus. C'était déjà le cas en 1995 dans le cadre du concours pour les ambassades des pays nordiques à Berlin, et il en va toujours ainsi dans la pratique actuelle. Il est donc souhaitable que les jeunes générations et leurs collaborateurs aient, dès la période d'études, un aperçu des pratiques architecturales et que la construction de maquettes avec les mains ne soit pas négligée. Il n'y a pas de fin à l'architecture, avance Alfred Berger. « Elle se développe en continu. »





D’Otto Wagner au bronze

Les travaux de rénovation sont la spécialité de la ferblanterie **Alexander Pfeifer**. Les artisans de l’entreprise familiale ont déjà instruit et prouvé leur expertise sur les toits des pavillons Otto Wagner de la ligne de métro 6 à Vienne. Pour le *Studio Comploj*, ils ont rénové environ 1 500 mètres carrés de toitures et de façades, faisant d’une arrière-cour une vitrine de l’art verrier.

Les expériences avec les stations du métro viennois font partie des moments forts dans le portfolio de la ferblanterie Pfeifer. Les divers revêtements de toitures et de façades du *Studio Comploj* comptent également parmi les projets de projets de référence qui illustrent le savoir-faire et la vision de l’entreprise familiale. Alfred Fritz est responsable de la coordination des projets, la planification des détails, l’élaboration des plans, la supervision des travaux ainsi que de l’intégration des apprentis. Il était présent aux réunions hebdomadaires sur la construction afin d’ébaucher des dessins de détails techniques et clarifier efficacement des questions et autres détails.

Il a été particulièrement séduit par la configuration idyllique avec la cour intérieure verdoyante et la combinaison de trois tâches de construction en un seul projet : travaux de ferblanterie pour la transformation d’un grand garage automobile, couverture de toit avec du Prefalz en bronze pour une extension et la rénovation d’un bâtiment existant de la couverture à la façade ventilée en face arrière, également réalisé en Prefalz dans la teinte bronze. La situation d’ensemble du projet, y compris le contact avec le propriétaire et les architectes, a convaincu l’entreprise d’apporter leur pierre à l’édifice. « Pour réaliser le meilleur travail possible, il faut déjà montrer que le projet est intéressant et professionnel », explique Alfred Fritz.

Un détail particulier du bâtiment existant – utilisé aujourd’hui comme maison d’habitation – est l’habillage Prefalz intégral du toit et de la façade. La façade est ventilée de sa base jusqu’à la gouttière PREFALZ couleur gris de zinc.



Alfred Fritz

La ventilation de la façade est séparée de celle du toit. La grille d’aération est fixée sur l’égout du toit, derrière la gouttière, et l’air est évacué par la faîtière de ventilation. Tous ces détails sont ingénieusement cachés par l’habileté de montage et de détail du couvreur-zingueur. Les frontons ont également été soigneusement revêtus avec des pièces de Falzonal en forme de losange raccordées visuellement aux loggias par de fines bandes en PREFABOND. Enfin, Alfred Fritz et ses artisans ont aussi ajouté des couronnements de murs de la même couleur et effectué de légers ajustements à la construction existante dans la cour intérieure.

Le *Studio Comploj* a réalisé ces travaux en trois phases de construction sur une période de neuf mois, impliquant à chaque fois trois personnes. « Je ne renoncerais pas à la coopération étroite et la communication au sein de l’équipe, ainsi qu’à l’échange d’idées », explique le couvreur-zingueur avant d’ajouter que l’utilisation de matériaux et outils de haute qualité est indispensable à l’obtention des meilleurs résultats.

Le maître couvreur-zingueur et gestionnaire affirme que ce projet a permis à la ferblanterie Pfeifer de nouer de nouveaux contacts et de l’orienter vers des pratiques de construction durables et des matériaux innovants. « Pour moi, la fonctionnalité technique est capitale, car elle pose la base pour la viabilité et la sécurité », avance Alfred Fritz, qui a choisi la profession de couvreur-zingueur car le métier exige quotidiennement une combinaison de réflexion créative et d’artisanat précis.





La Grange à Gaby

Pays : France

Objet, lieu : Hébergement avec restaurant, Engins

Catégorie : Rénovation

Architecture : Atelier Léger, Grenoble

Transformateur : Stéphane Clet

Conseiller pour les objets PREFA : Frédéric Dumazot

Type de toit : Losange de toiture 29 × 29, gouttière

Couleur : P.10 gris souris



Noémie Guimbard et Florian Golay

»Participation par principe«

Depuis peu, *Atelier Léger* est un bureau d'architecture qui s'est spécialisé dans les processus de conception et de construction participatifs, ainsi que dans les rénovations. L'architecture de Florian Golay, Frédéric Guillaud et Noémie Guimbard est toujours le fruit de la collaboration de plusieurs personnes. C'est ce qui s'est passé dans le village de montagne français d'Engins, où les architectes ont rénové en douceur une grange « offerte » à la commune – la grange à Gaby – pour et avec les habitants du lieu. Le toit en losanges PREFA y joue un rôle important et symbolique.



La maison au centre du village

À Engins, dit-on en guise de clin d'œil, les poules ont toujours une patte longue et une patte courte – en raison de la topographie extrêmement escarpée. Le territoire communal s'étend entre 600 et 2 000 mètres d'altitude, dans le parc naturel du Vercors, près de Grenoble. Avec ses 430 habitants, c'est un petit village où l'on pratique encore l'élevage traditionnel et la production de fromage. Les offres de randonnée et de ski de randonnée attirent en particulier les visiteurs du week-end de Grenoble.

Engins est composé de maisons qui, le long des lacets, forment un tissu urbain lâche. La rue Joseph Coynel, qui fait plus ou moins fonction de centre, abrite la mairie, l'école primaire, la maternelle, le terrain de sport, l'église et le presbytère. À moins de 50 m, en descendant un peu la rue, on passe devant une grange en pierre rénovée avec un toit robuste en losanges en aluminium gris souris. Malgré la rénovation, l'âge du bâtiment est visiblement inscrit dans ses murs. De grosses pierres naturelles prêtent aux murs un aspect rustique et des poutres en bois, au lieu de linteaux en pierre au-dessus de l'une ou l'autre ouverture de fenêtre, racontent des temps passés, moins représentatifs.



Les Orangers à Gîte

L'architecture comme processus

Il y a des années, le maire et le conseil municipal d'Engins cherchaient à l'origine un bâtiment pour un magasin de consommation courante. Lorsque la commune a reçu en cadeau l'ancienne grange des frères Coynel, qui se trouvait alors dans un état déplorable, et que les architectes Noémie Guimbar et Florian Golay ont repris le projet, les choses ont changé pour le projet comme pour le village. Avec la participation des habitants, on a cherché à nouveau une utilisation qui rapporterait un peu d'argent à la commune et qui aurait une influence positive sur la vie locale : les *Enginois* avaient besoin d'un lieu de rencontre. Après de nombreux ateliers et discussions, il était clair que l'ancienne grange deviendrait ce qu'on appelle un « tiers lieu », au lieu de l'épicerie : une auberge pour les randonneurs et les visiteurs, qui pourrait être à la fois un café et un centre culturel pour tous les habitants d'Engins. Du point de vue actuel, cette décision a été la bonne.

Apprentissage technique

Une fois cette étape franchie, sous la direction intelligente des architectes, il a fallu entamer la rénovation de la grange centenaire : dénoyautage à l'intérieur, lavage et ravalement à l'extérieur. Les architectes ont séché les murs extérieurs, les ont renforcés par des tirants à anneau et surélevés d'un mètre, afin de créer un niveau supplémentaire sous le toit. Les défis étaient multiples, mentionne Florian Golay, comme c'est le cas pour toute rénovation : le mur côté pente, par exemple, a été doublé en raison de la présence d'eaux souterraines causant de l'humidité. Maintenant, ces eaux sont évacuées entre les deux murs et acheminées sous la maison vers un canal. Une tâche toute nouvelle pour les architectes. « Chaque projet nous apporte un nouveau savoir-faire technique en plus », raconte Noémie Guimbar, cheffe principale du chantier à Engins.

Plutôt rénover que construire du neuf

Il fallait que la différence entre la partie vieille et la partie neuve soit bien visible, car c'est ce qui compte, non pas comme un fort contraste, mais comme une unité harmonieuse – comme si on n'avait pas changé grand-chose... La « modestie, le respect et l'utilisation appropriée des techniques modernes » ont été les principales caractéristiques du projet. Florian Golay explique qu'ils préfèrent réparer les bâtiments plutôt que d'en construire de nouveaux. « Nous voulons améliorer l'existant, pas le remplacer », ajoute Noémie Guimbar. « On doit pouvoir lire de manière subtile l'ancien et le nouveau, sans que les deux se concurrencent ».

Un toit alpin ? Pas tout à fait.

Ce qui est vraiment nouveau, c'est le toit - notamment en raison de sa géométrie irrégulière. Les losanges PREFA 29 × 29, en gris souris, s'inscrivent dans la tradition matérielle des régions alpines. Depuis des décennies, les toits d'Engins et de ses environs, sont couverts de tôle, principalement de tôle ondulée et/ou tôle profilé. Les architectes ont opté pour une toiture en aluminium, dans l'esprit « aussi vieux que neuf ». Le matériau de la couverture est donc resté le métal traditionnel, mais la forme et la réalisation avec des petits losanges sont à la pointe de la technique de construction. Leur visuel est moderne, ils sont durables, robustes, résistants aux intempéries saisonnières, et adaptables aux anciens murs de grange, pas si droits que ça.

Nouvelles fonctions sous un nouveau toit

Solidement arrimé comme un bonnet bien ajusté, le toit en losanges gris souris protège bien l'ancienne grange. Les lucarnes nouvellement construites apportent de la lumière à l'intérieur qui est étonnamment spacieux et complexe pour une gîte d'étape de randonneurs qui ne peut accueillir que 20 personnes. Les architectes ont délibérément créé des espaces intérieurs généreux, reliés entre eux par des ouvertures sur trois étages, afin de souligner l'idée communicative et accueillante du projet. Trois unités fonctionnelles peuvent être ainsi séparées dans la maison, ce qui permet de l'exploiter comme auberge, comme bar, comme restaurant, comme théâtre et comme centre culturel du village de montagne. Une SCOP -une coopérative sociale- gère le lieu et tient même entretemps une petite boutique où on peut acheter des produits de consommation courante et des produits de la région. La grange devient ainsi une vitrine régionale et un espace de rencontre vivant pour les habitants et les visiteurs.





La participation est une méthode

Une approche collective est présente dans chaque projet de l'atelier léger des architectes Florian Golay, Noémie Guimbard et Frédéric Guillaud qui s'appuient pour leurs projets, depuis longtemps, sur des méthodes de conception participatives indépendamment des conditions locales. Ainsi, ils ont déjà construit en 2017 à Grenoble un immeuble collectif qu'ils ont coproduit avec les futurs habitants. Les cinq familles de l'immeuble ont été impliquées dans chaque phase de planification et de construction. Aujourd'hui, le bâtiment avec ses sympathiques pentes, se détache comme un rocher de la masse urbaine. Le projet actuel des trois architectes est également une co-production entre les utilisateurs, les maîtres d'ouvrage et les architectes.

L'esprit collectiviste

Les architectes apportent des compétences sociales et un penchant pour les aventures architecturales riches en discussions. Il n'est donc pas étonnant que l'atelier léger ne travaille pas comme un bureau classique, mais qu'il ait tout de suite créé et géré un espace de co-working en plein cœur de Grenoble. Depuis un peu plus d'un an, ils partagent les locaux d'une ancienne agence d'architecture des années 90, avec des illustrateurs, des graphistes et des urbanistes. Ce qui saute aux yeux dans ces locaux ? La grande table de réunion au milieu, avec ses nombreuses chaises datant de différentes époques, et l'atmosphère ouverte. Difficile de faire plus sympathique et collectif. Un bel endroit où l'architecture est développée avec une attention particulière pour les besoins de ses utilisateurs.



Garder ce que l'on a acquis

L'agence souhaite continuer à se concentrer sur les réhabilitations et les projets participatifs. Frédéric Guillaud et Noémie Guimbard transmettent déjà leurs méthodes aux étudiants de l'ENSAG, l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble. Enfin, comme l'explique Noémie Guimbard, ils font patiemment un travail de médiation culturelle avec leurs propres projets en faveur d'une architecture durable à l'échelle humaine. Et si l'on en croit Florian Golay, Frédéric Guillaud et Noémie Guimbard, ils ne voudraient rien y changer.



La diversité est importante

Le projet à Engins aurait ceci de particulier « qu'il n'a rien de désagréable qui dérange. Les matériaux sont si bien assortis que le résultat est très harmonieux », constate le ferblantier Stéphane Clet, satisfait du résultat. Il a tout de suite publié des photos de la grange transformée sur son site web. Elles témoignent d'un mariage réussi entre des produits modernes, de fabrication industrielle, comme les losanges PREFA 29 × 29, et de vieilles bâtisses.

Stéphane Clet a raconté l'histoire des poules d'Engins qui ont les pattes de longueur différente. Sa ferblanterie, **SARL Stéphane Clet**, est à un quart d'heure de la grange transformée par Florian Golay et Noémie Guimbard. « Le chantier est très éloigné, n'est-ce pas ? » Il rigole. Tous ses chantiers sont à proximité : les rénovations et les réparations à petite échelle. En général, avec son équipe de 10 personnes, il s'occupe de surfaces entre 280 et 300 m².

Sur place, son regard vagabonde jusqu'aux deux pignons aux bordures de toit précises, droites. Les murs du front qui appuient le toit, sont tout le contraire. « Compenser les écarts entre les murs existants et la nouvelle toiture nous a donné du fil à tordre », raconte-t-il. Ils ont si bien réussi qu'aucun défaut de construction n'est apparu. Même les bordures des chiens-assis sont parfaites. Elles reprennent la configuration du toit à losanges PREFA 29 × 29, mais à la verticale.



Stéphane Clet

La géométrie des pans de toiture a été particulièrement exigeante pour Stéphane Clet et son équipe : d'abord, ils ont dû chercher une ligne droite de référence pour la pose des losanges. « Nous sommes passé de la ligne de trave vers le haut et avons découpé et adapté les losanges un par un sur le faite », explique le ferblantier.

Les eaux de pluie du toit sont évacuées via une gouttière montée à l'extérieur des faces longitudinales. Le temps nuageux des montagnes les a accompagnés pendant tout le chantier. Le temps était froid et pluvieux, il a neigé. Les losanges PREFA peuvent être coupés et adaptés même par basse température, mais sur le toit, le couvreur est exposé au vent et au froid. Les étapes de pose se ralentissent, mais le ferblantier connaît sa région et maîtrise bien ces défis.

Stéphane Clet a été formé au travail des losanges il y a cinq ans à la PREFA Academy. Par la suite, il a envoyé tous ses ouvriers suivre la formation. « Ce qui nous motive, c'est notre intérêt pour les travaux en dehors du mainstream », affirme-il. La couverture à joints debout, par exemple, est devenue si courante que le projet d'Engins avec ses losanges lui semble essentiel pour la région en tant qu'alternative architecturale. Il souhaite également réaliser à l'avenir des projets plus ambitieux, dans lesquels l'architecture a une histoire, comme c'est le cas à Engins.



Immeuble résidentiel Van B

Pays : Allemagne

Objet, lieu : Immeuble résidentiel, Munich

Catégorie : Nouvelle construction

Architecture : UNStudio, Bauwerk Capital GmbH & Co. KG, Munich

Transformateur : Schwaben Dachdeckerei GmbH

Conseiller pour les objets PREFA : Thomas Hill

Type de toit : Prefalz

Couleur de toit : Couleur spéciale IGP orange HDP



Sven Disser

»Un prototype de la vie moderne«

L'immeuble d'habitation *Van B* dans l'Infanteriestrasse munichoise se distingue par sa tonalité douce : beaucoup d'orange cuivré et un léger reflet saumoné alternant avec un gris béton chaleureux. Conçu par le bureau d'architecture néerlandais **UNStudio** et réalisé par le développeur de projet munichois **Bauwerk**, le bâtiment attire l'attention avec sa façade composée d'orielles inclinés et empilés les uns sur les autres. Avec la couleur de la toiture Prefalz, PREFA apporte l'une des deux teintes de base à laquelle tous les éléments du bâtiment ont été assortis.

L'architecture du nouvel immeuble à proximité du stade olympique de Munich pose les jalons de la couleur. Oui, vous avez bien lu : elle sert de référence et de barème. Deux matériaux et leurs teintes déterminent l'aspect du corps de bâtiment massif et sont habilement utilisés pour un jeu d'alternance qui confère un caractère plastique à la construction résidentielle. Les éléments d'oriel en saillie avec des panneaux en béton de fibres de verre en rideau, font l'effet d'une sculpture captivante, alors que les garde-corps des balcons, les châssis de fenêtres et le revêtement du rez-de-chaussée et des combles, réalisés dans une sorte d'orange cuivré, apportent des accents nobles et joyeux.

PREFA donne le ton

L'un des grands défis du projet était d'harmoniser les éléments colorés des différents fabricants, de manière à donner l'impression que le bâtiment n'était fait que de deux matériaux. PREFA a joué un rôle clé à cet égard. Les bacs Prefalz de la toiture, produits dans la couleur spéciale IGP orange HDP, ont fourni la référence de couleur sur lequel les autres fabricants ont dû se baser. Les matériaux utilisés pour le rez-de-chaussée – acier laqué et de la tôle à revêtement poudré – ainsi que les châssis dormants en bois et en aluminium, également adaptés à la couleur, contribuent à l'harmonie de l'ensemble. Pour obtenir cet effet, des échantillons ont été envoyés comme référence de couleur afin d'assurer l'impression monochromatique.

Ponts et contrastes visuels

Un autre effet de ce choix des matériaux et des couleurs : en été, la combinaison de couleurs contraste fortement avec le vert vif des larges couronnes des platanes dans l'Infanteriestrasse et offre en automne un jeu de couleurs spectaculaire avec leurs diverses nuances de rouge. Par ailleurs, les couleurs du bâtiment semblent jeter un pont vers la cité-jardin voisine, qui représente en principe l'exact opposé de *Van B* avec son idylle rurale.

Qu'est-ce que *Van B* ?

L'architecte l'a décrit comme un « Natural Community Building ». Ce sont des bâtiments qui ont la particularité de favoriser la communauté tout en conciliant sous un même toit des concepts de vie très différents. Cela est possible grâce à une structure adaptée et des plans ouverts polyvalents. *Van B* est à la disposition des habitants avec un espace de travail, de loisirs et de vie commune au rez-de-chaussée. Le local à vélos et à poubelles ainsi que les boîtes aux lettres et à paquets sont également accessibles depuis cet endroit. Le parking souterrain de l'immeuble s'étend sur 18 m de profondeur.

Depuis la cour, on accède à plusieurs unités d'habitation qui comportent des triplex avec galeries qui s'étendent également en profondeur. Par le biais de passerelles et de plateformes, ces « maisons de ville » que l'on appelle chez *Bauwerk* « Gallery Lofts », se développent en espaces de vie verticaux qui sont censés évoquer un peu une galerie underground new-yorkaise.





Ces logements ont chacun leur propre adresse et leur propre terrasse donnant sur la cour, ce qui en fait des objets d'achat appréciés.

Au-dessus du rez-de-chaussée se trouvent cinq étages d'habitation qui offrent, côté rue, des oriels déjà mentionnés dans chaque appartement. Le sixième étage d'habitation est le grenier recouvert élégamment de Prefalz. Outre les appartements luxueux aménagés selon différents styles d'architecture intérieure – un coup marketing qui a suscité un grand intérêt médiatique –, il offre surtout aux habitants de l'immeuble un paysage de toits, utilisable en commun. De là, la vue s'étend sur Munich et une sensation de bateau de croisière dans l'orange s'installe...

Les logements

Van B compte au total 142 logements et appartements-terrasses de 33 à 168 m² de surface habitable – une diversité qui se reflète également dans les prix. L'unité la plus avantageuse de 40 m², est disponible à un prix tout à fait compétitif sur le marché muniçois. Il existe 13 appartements-terrasses, dont dix ont été aménagés par des designers de renom. Ces unités offrent un type particulier de luxe et d'exclusivité et visent un public international. Il convient de souligner la décision courageuse de considérer ce bâtiment comme une expérience médiatique. Les appartements sont des pièces uniques, des objets de collection qui ne sont vendus que meublés. Ils ont été célébrés individuellement dans « Architectural Digest ». Un effort qui ne fait pas forcément partie du portefeuille normal d'un développeur de projets.

Du *plug-in* à la polyvalence

Une caractéristique centrale du design est la flexibilité des plans. Comme le développeur du projet le souligne, cet aspect a joué un rôle notamment pendant la phase de mise en œuvre. Les logements devaient satisfaire à différentes fonctions : « *Van B* est bien plus qu'un immeuble d'habitation. » C'est pourquoi des meubles déplaçables, appelés *plug-ins* ont été développés pour certains appartements. Au départ, quatre à cinq modules de meubles étaient prévus, mais avec la pandémie, ce nombre est passé à neuf, car de plus en plus de fonctions devaient avoir lieu à la maison - vivre, dormir, travailler ou recevoir des amis.

Un espace interactif à la place d'une surface ennuyeuse

Achévé à la fin 2023, la plupart des logements sont maintenant occupés et animés. C'est particulièrement visible du côté de la rue : les oriels vitrés jusqu'au sol

sont utilisés et décorés avec amour par les habitants comme des vitrines. Le style de vie urbain implique également de « voir et être vu ». Sven Disser, chef de projet chez *Bauwerk*, note que cet effet est voulu. La façade doit être un niveau interactif permettant aux habitants et aux voisins d'entrer en contact les uns avec les autres. « C'est pourquoi il y a ces oriels excessifs, avec les grands vitrages et les surfaces de balcon. » La façade devient ainsi une zone de rencontre pour et avec les habitants et transforme une frontière architecturale en un espace d'interaction passionnant.

L'offre dans la cour

La façade de la cour crépie se distingue par et se distingue par la forme de balcons inhabituelle : les dalles s'appuient directement sur les traverses hautes des fenêtres et offrent un accent architectural captivant. Côté jardin, le bâtiment forme une cour semi-publique avec une touche légèrement industrielle car la cheminée d'une ancienne chaufferie est visible. L'offre de loisirs est variée, mais principalement destinée aux adultes. On y trouve un mur d'escalade, une barre de vélo de course, des tables hautes et un espace barbecue. Sven Disser appelle cette cour aussi « le ruban des activités ».

Immeuble-concept, bien immobilier conceptuel

Le marché immobilier de Munich est en surchauffe depuis des décennies. Les logements sont rares et généralement chers. Ceux qui le peuvent investissent et peuvent s'attendre à une plus-value stable. Certains développeurs de projets cherchent à se démarquer de la masse et à mettre en œuvre des projets d'habitat offrant plus qu'un logement « normal ». La société *Bauwerk* poursuit cette stratégie depuis des années et a un certain sens de la mise en œuvre de concepts inhabituels et adaptés au groupe cible. De ce point de vue, *Van B* situé à proximité du parc olympique, d'une université privée d'économie et d'industries créatives, n'a que des avantages d'emplacement pour un habitat haut-de-gamme qui promet un flair urbain et qui veut s'adresser à une clientèle plus exclusive. La société possède un département d'architecture expérimenté avec qui elle met en œuvre des projets d'autres architectes, tout comme les siens. Elle se charge aussi du marketing, de l'administration et du suivi à long terme des biens immobiliers. « La conception de bâtiments va bien au-delà de la construction » explique Sven Disser.



Durabilité et esthétique excellentes

Chez *Schwaben Dachdeckerei* à Bobingen en Bavière, c'est le maître couvreur Bekim Shala qui dirigeait les affaires, lorsque *Van B* a été construit. La société se compose d'une équipe engagée de professionnels pour qui la fiabilité et une orientation vers une qualité haut-de-gamme sont une évidence. Une étroite coopération au sein de l'entreprise assure l'efficacité des commandes et un artisanat de qualité. L'immeuble d'habitation *Van B* à Munich offrait de bonnes chances de démontrer cette approche sur le plan de la construction.

« J'ai choisi le métier de couvreur parce que le défi technique et l'exécution précise des travaux sur le toit me fascinaient », constate Bekim Shala, maître-couvreur de son état, et responsable de l'étude et de la mise en œuvre des projets de toitures. Précision au détail près, qualité et recherche des meilleures solutions sont ses mots-clés vis-à-vis des clients. Ce qui paraît juste aujourd'hui, il souhaite le développer au cours des dix années à venir. En tant que maître-couvreur actif et toujours à la recherche de solutions d'innovation pour des projets modernes, il souhaite donc élargir son expertise technique. Comme rien n'est possible sans équipe, ses collaborateurs doivent bénéficier de formations supplémentaires. Le travail d'équipe et la planification précise sont indispensables dans le travail quotidien, selon lui, car le succès des projets, c'est-à-dire leur exécution impeccable, en dépend.



Bekim Shala

Bekim Shala et son équipe ont achevé avec succès les travaux sur le toit de *Van B*. Quant à son expérience dans la construction de l'immeuble à Munich et avec le matériau Prefalz, il raconte que son équipe a exécuté tous les raccordements aux fenêtres et aux nombreuses portes et trappes du toit, et a dû recouvrir différentes surfaces de toit inclinées. En même temps, il fallait avoir un œil sur la durabilité et le visuel de la toiture – deux aspects qui étaient essentiels pour les maîtres d'ouvrage et le bureau d'architecture UNStudio de renommée internationale.

Bekim Shala a accepté la commande parce que la possibilité de travailler avec les matériaux Prefalz de haute qualité l'intéressait. L'envergure du projet et la chance de démontrer le savoir-faire de son équipe, ont été des motivations supplémentaires. Il s'est lui-même beaucoup impliqué dans l'étude du projet en vérifiant les détails et les exigences techniques et en s'assurant que toutes les exigences en termes de matériaux et de travail étaient remplies.

La durée des travaux sur le toit était de trois mois environ. Six ferblantiers ont assuré les travaux de couverture sur place, soit la pose de plusieurs milliers de m² de matériaux Prefalz. Un problème spécifique à résoudre, était l'adaptation de ce matériau aux géométries variables de la toiture, exigeant une adaptation précise.



Le projet est important pour Schwaben Dachdeckerei puisqu'il permet de démontrer l'expertise et les facultés de l'équipe. L'achèvement réussi du projet a renforcé la réputation de la société, selon le patron, et a élargi son portefeuille.

À la question de savoir s'il préférerait l'aspect à la fonctionnalité technique de l'immeuble, il a répondu que les deux aspects étaient d'importance égale. Et d'ajouter : « La fonctionnalité technique est primordiale ». Une toiture doit avant tout être sûre et durable et en second lieu, répondre à des exigences esthétiques. Or, la combinaison des deux, la technique et le visuel, est pour lui le but ultime, notamment pour toute architecture exigeante.

Bien que le maître couvreur s'intéresse beaucoup à l'architecture et à l'aménagement fonctionnel et esthétique des bâtiments, il ne voudrait jamais changer de rôle avec un architecte – il apprécie trop le travail artisanal et la mise en œuvre directe des plans - le côté pratique de son travail.





Maison individuelle à Vinje

Pays : Slovénie

Objet, lieu : Maison individuelle, Vinje

Catégorie : Nouvelle construction

Architecture : Kombinat arhitekti projektiranje d.o.o., Ljubljana

Transformateur : Stavbno kleparstvo JK d.o.o. – Janez Kralj

Conseiller pour les objets PREFA : Gašper Povše

Type de toit : Prefalz

Couleur de toit : P.10 brun



Blaž Kandus

«Telle maison, tels architectes»

Près de Vinje en Slovénie : une pente, des prairies vertes, des herbes hautes, une vue imprenable, des collines de plus en plus douces, entre lesquelles se trouvent quelques caprices esthétiques isolés, entourés de la beauté saturée qu'un paysage naturel peut offrir. Sur le chemin : une ferme après l'autre, et un peu à l'écart, toujours de petites granges qui se distinguent par la forme asymétrique de leur toit. Dans ce cadre idyllique se trouve une maison qui s'intègre parfaitement. Le maître d'ouvrage souhaitait une maison de vacances et une maison familiale en une seule. **Kombinat arhitekti** de Ljubljana ont réussi ce grand écart grâce à des détails bien placés et au respect de la mesure, de l'homme et de la nature.



« Elle était trop petite pour les autorités », raconte Blaž Kandus, légèrement assis à la table jaune -qui ne passe pas inaperçue- de son bureau de la Rimska cesta à Ljubljana. Blaž Kandus et l'un des sept architectes de Kombinat arhitekti qui a déjà attiré l'attention à plusieurs reprises et de différentes manières avec sa maison à flanc de côteau, située près de Vinje et son toit en Prefalz P.10 brun. Au début l'autorité compétente en matière de construction par exemple, ne voulait pas délivrer le permis de construire, car la maison ne correspondait pas au plan d'urbanisme en raison de son volume compact. « Nous avons, raconte l'architecte, convaincu peu à peu les autorités que la taille réduite de la maison en bois discrète s'accordait très bien avec l'identité du paysage. Le corps du bâtiment s'inspire des *kozolci* traditionnels qui servent également de modèle pour les côtés des pans de toiture, de différentes longueurs ». Les *kozolci* sont des échafaudages en bois couverts utilisés encore dans le Sud de l'Autriche -où ils sont appelés *Harpfen*, *Hilgen* ou *Köse*- et dans le Nord de la Slovénie, où le foin est traditionnellement séché, parfois encore aujourd'hui, sur ces perches en bois.

Petite, mais de grande valeur

La maison mesure 18 m de long et se trouve légèrement en contrebas de la route. Vu de là, le petit bâtiment en bois ne compte qu'un étage et demi. Le toit est l'un des éléments architecturaux montés avec la plus haute précision. Avec ses pans de différente taille, il surprend par ses saillies équilibrées qui sont à la fois une référence formelle aux *kozolci* et une technique de construction en bois judicieuse. La couleur de la toiture a été choisie avec soin. « Nous voulions éviter l'antracite qui était à la mode », explique l'architecte à propos du toit brun de la maison. Comme entre-temps la façade en bois est devenue grise, les teintes du toit et de la façade se rapprochent de plus en plus et font apparaître le corps du bâtiment déjà compact comme une unité encore plus harmonieuse. Deux ans après la réalisation, la teinte plutôt rare et la symétrie précise des largeurs de bac confèrent toujours une grande valeur à la maison, malgré sa simplicité. Le toit déploie tout son effet lorsqu'on le voit d'un point de vue légèrement inférieur à la maison. Ici, il s'étend sur la façade sud vitrée, qui s'ouvre en partie grâce à des éléments de portes en verre. Le mélange de matériaux composé d'aluminium revêtu, de verre réfléchissant la nature, de bois légèrement grisé, se fond dans le paysage et passe agréablement inaperçu.

Simple et exigeant

Les architectes ont volontairement gardé la maison simple sur la pente, ce qui n'a finalement pas été aussi facile qu'il n'y paraît : au début du chantier, le terrain a glissé, il a fallu obtenir des expertises, arrêter et sécuriser les masses en mouvement. Malgré tout, on est resté dans le cadre budgétaire visé et l'attitude sereine de tous les intervenants a profité au chantier. « Il existe toutes sortes de maîtres d'ouvrage et d'architectes », dit Blaž Kandus et ajoute que l'architecture réunit toujours les niveaux social, technique et administratif. Chacun d'entre eux marque de son empreinte le résultat du bâti.

Un compagnon agréable à vivre

Grâce à un dénivellement subtil dans la maison et sur la terrasse et une répartition judicieuse des pièces, la maison offre un espace salon/salle à manger généreux avec une hauteur de plafond surprenante, trois chambres d'enfants avec des lits en mezzanine, une salle de bains et une chambre parentale avec salle de bains centrée sous le faîte du toit. Les meubles blancs encastrés, les planchers clairs et les plafonds en bois apparents créent une ambiance calme et fonctionnelle. Le long de la façade sud, on peut ouvrir des portes cou-

lissantes, ce qui crée une enfilade des pièces sur toute la longueur de la maison, de 18 m. Conçue pour deux adultes et trois enfants, la maison peut grâce à son plan rectangulaire, changer de fonction à long terme.

Proportions et différenciation

Ce sont ces détails, réduits à leur plus simple expression, que les architectes ont utilisés pour rendre spectaculaire ce qui ne l'était pas. C'est le cas pour la façade donnant sur la rue dont le lattage – décalé dans le rythme et d'un bois différent, a été séparé du reste de la façade du rez-de-chaussée. Il reste certes dans le modèle vertical, mais s'en détache légèrement, car son bois de mélèze s'altère différemment, moins rapidement que celui du reste de la façade de la maison et mène ainsi à l'entrée. Une pergola suggérée au-dessus de cette zone renforce la différenciation discrète.

C'est aussi le cas pour le dénivellement délibérément créé qui traverse la maison. Bien qu'il soit à peine visible de l'extérieur, il a pour fonction de mieux adosser la maison et sa terrasse légèrement en saillie à la pente. Le dénivellement entre la terrasse et la pelouse est ainsi ramenée à une échelle humaine et la pelouse se mue en salon par beau temps.





Combinaisons

Actuellement, l'agence travaille sur la revitalisation du Centre de culture urbaine à Celje, dont la rénovation et la réaffectation sont développées depuis le début de la planification en collaboration avec les futurs utilisateurs. « La programmation et le bâtiment sont créés en même temps », explique l'architecte, « cela nous correspond. Dans un tel processus de conception et de planification, on ne peut pas aller dans une seule direction, mais on doit tester les différentes variantes et combinaisons ». Coopérer dans différentes constellations au lieu de travailler seul et rester ouvert pour différentes combinaisons – voilà la méthode combinatoire de « Kombinat » !







Certaines choses doivent rester telles quelles

Blaž Kandus, Ana Grk, Alenka Korenjak et Tomaž Čeligoj se sont rencontrés pendant leurs études et ont résolu ensemble des problèmes de conception. Les architectes sont allés à Vienne, ont appris dans de grandes agences, sont revenus en Slovénie au début des années 2000. Avec un premier concours remporté en 2006, leur coopération s'est consolidée. Depuis, sous le nom de Kombinart arhitekti, ils ont conçu et souvent réalisé avec Alja Mišigoj, Rok Preskar et Žan Zupanc plus de 365 projets qui témoignent tous d'une approche sensible. Ils partagent leurs bureaux avec le studio Prostorož – ce qui rend leur coopération intéressante. Ils déposent les documents administratifs de leurs architectures esthétiquement claires dans des classeurs rouges qui, tels des éléments de design, égayent les étagères du bureau à Ljubljana - un contraste frappant avec la table jaune à laquelle Blaž Kandus est toujours assis, satisfait et détendu. « J'espère que dans 10 ans, nous travaillerons toujours exactement comme aujourd'hui », laisse-t-il entendre.



« La petite taille du
bâtiment en bois s'intègre
bien dans le paysage. »

Couleur chaude, toiture souple

Pour la toiture de la maison d'habitation à Vinje, il n'y avait que 152 m². Un petit projet de ferblanterie pour l'équipe dévouée de **Janez Kralj**. L'entreprise s'est spécialisée dans l'utilisation de matériaux PREFA au cours des 25 dernières années « Les toits légers en aluminium sont excellents à travailler et peuvent être posés de différentes manières », dit Kralj pour expliquer les avantages de ce choix.

L'entreprise artisanale située à Loka, au nord-est de Ljubljana, est gérée par la deuxième génération de Janez Kralj. Et avec Urban Ban, un de ses collaborateurs, il semble qu'il y ait une troisième génération qui reprenne le flambeau. Janez Kralj est lui-même à la tête de l'entreprise depuis 17 ans. Le fait qu'il utilise désormais exclusivement des produits PREFA est dû à une belle histoire : en 1999, Janez Kralj a construit sa propre maison. Pour cela, il a cherché le toit adéquat. Son père lui a conseillé d'utiliser des bardeaux PREFA haut-de-gamme et lui a offert de prendre en charge la différence avec des tuiles en terre cuite. Le travail sur son propre toit incurvé, avec de nombreux détails compliqués a convaincu durablement Kralj. La diversité et la souplesse des produits PREFA sont énormes et correspondent bien aux tâches que son équipe prend en charge : des petits toits de maisons individuelles aux paysages de toitures complexes et aux couvertures de façades.

Dans le projet de Vinje, la symétrie des bacs qui répond à des exigences techniques et esthétiques élevées, a compté. « Ainsi un simple toit devient une tâche passionnante ». Le maître ferblantier et ses trois collaborateurs ont surtout cherché un équilibre entre une solution économe en matériaux et en ressources lors de la découpe et une solution de grande qualité visuelle. La planification préparatoire et l'échange avec les architectes ont été extrêmement importants.



Janez Kralj

À Vinje, les bacs devaient être posés de manière à ce que chacune des sept fenêtres de toit soit centrée sur l'un des joints debout. Comme il s'agit d'une maison en bois préfabriquée, l'emplacement des fenêtres de toit et des bacs a dû être déterminé très tôt dans la planification. Outre la couverture du toit, Janez Kralj et son équipe ont réalisé aussi le système d'évacuation des eaux pluviales, les raccordements aux fenêtres de toit et aux sorties d'aération ainsi que la cheminée. Les architectes ont particulièrement apprécié la simple solution du détail des descentes des eaux pluviales.

Selon Janez Kralj, la demande est actuellement optimale. Il y a des tendances comme le Prefalz anthracite qui est souvent demandé par les clients. Lorsque Blaž Kandus de Kombinat arhitekti s'est renseigné sur la couleur plutôt rare P.10 brun, le projet de Vinje l'a intéressé pour cette unique raison. « Le matériau et la couleur dégagent de la chaleur. Les architectes intègrent ainsi parfaitement la maison dans le paysage », ajoute le maître-ferblantier, en guise d'appréciation. La maison, le toit et l'environnement forment un tout d'une harmonie saisissante.

Forts d'une solide expérience et d'un lien étroit avec les clients, les deux ferblantiers Janez Kralj et Urban Ban sont optimistes pour ce qui est de l'avenir : « Le potentiel réside dans le support solaire Prefalz. ». Certes, seules les largeurs de bacs standardisées sont utilisées, mais c'est justement la solution idéale dont on a besoin pour réaliser des bâtiments autonomes en énergie.





Maison individuelle « Toue Cabanée »

Pays : France

Objet, lieu : Maison individuelle, Le Cellier

Catégorie : Rénovation

Architecture : Atelier du Ralliement, Nantes

Transformateur : ID Couverture

Conseiller pour les objets PREFA : Alexandre Chabot

Type de toit : Bardeau de toiture

Couleur de toit : P.10 brun noisette

● **Solution spécifique au projet**



Clémence Mansons et François Massin Castan

»Comment obtenir plus avec moins«

La *Toue Cabanée*, maison unifamiliale située au Cellier, conçue par *l'Atelier du Ralliement* près de la ville de Nantes dans l'ouest de la France, est l'une de ces maisons qui, de loin, sont déjà particulières. Elle s'intègre parfaitement dans son environnement direct tout en se distinguant par quelques particularités architecturales. Le plan, la construction et les matériaux montrent qu'il s'agit en fin de compte d'une maison intelligente.

« Prendre soin de l'existant,
c'est aussi avoir un avenir. »

Les architectes François Massin Castan et Clémence Mansons travaillent avec Vincent Laizet à ***L'Atelier du Ralliement*** sur des projets de construction en bois jusqu'à présent expérimentaux, qui ont été primés en tant que tels et appréciés par les maîtres d'ouvrage. Au Cellier, les architectes ont également construit leur propre maison, comme un lieu de retraite un peu à l'écart de l'asphalte urbain de la grande ville de Nantes. À partir de conditions générales plutôt défavorables, ils ont façonné un bâtiment qui ne pourrait être guère plus harmonieux, et qui en même temps, ne laisse pas supposer qu'il est la somme de nombreuses contraintes.

Une situation de départ compliquée

Les jeunes maîtres d'ouvrage et les jeunes architectes ont dû s'accommoder d'un terrain dont la partie principale est une falaise abrupte et moussue. Il est situé directement sur un parking-relais désert de la ligne régionale du RER. On est donc exposé quotidiennement aux regards des pendulaires. La Loire n'est pas loin, il est vrai, mais elle n'est malheureusement pas visible depuis le terrain. En outre, le terrain abritait une petite maison, une sorte de datcha ou d'abri de jardin en briques avec une serre rouillée. Il n'était pas question de la démolir complètement, car on aurait perdu le droit de construire. Il fallait donc revitaliser en s'en tenant à la surface au sol de l'existant.

La structure

Aussitôt dit, aussitôt fait, et ce, dans un esprit de construction durable. Pour le rez-de-chaussée, les architectes ont laissé les murs de l'ancien abri de jardin en place, les ont isolés de l'extérieur et ont utilisé à l'intérieur les raccordements existants pour l'alimentation en eau et l'évacuation des eaux usées de la cuisine et de la salle de bains.

Les poteaux en bois placés à l'intérieur, devant les murs, soutiennent les deux étages supérieurs en saillie de plus de 25 centimètres en cascade. Conçus en ossature bois, les murs extérieurs supérieurs sont doublés et isolés avec de la laine de bois. Même la charpente est en bois. Les deux étages supérieurs sont des espaces de vie et de sommeil – des pièces dont l'atmosphère est marquée par la retenue et par les motifs des murs intérieurs recouverts de panneaux de pin maritime.





Une cage d'escalier ouverte, dont les poutres en bois diagonales et horizontales, ont une fonction porteuse, relie les trois niveaux pour créer un volume continu. Seuls les « points d'eau », une salle de bains et un WC au rez-de-chaussée, sont maintenus séparés par un rideau.

Des perspectives astucieuses

Les fenêtres de la maison sont placées avec précision. Elles montrent à quel point les architectes ont compris l'environnement et réagi clairement à celui-ci dans leur projet. Ce sont les regards ciblés sur la nature qui fixent ses beautés et les mêlent au quotidien des habitants. Dans la cuisine au rez-de-chaussée, une grande fenêtre carrée encadre la vue sur la paroi rocheuse recouverte de lichens et de mousse à moins d'un mètre, comme un tableau subtilement changeant. Vers le parking, la maison se montre fermée, dévoilant peu de sa vie intérieure. À l'intérieur, on en oublie l'existence. Si l'on regarde les pignons de l'extérieur, l'étage du milieu semble à peine exister, en raison de ses grandes vitres au ras du sol. Ici, l'espace intérieur et l'espace extérieur

se confondent. Et enfin, il y a encore la fenêtre du toit qui apporte beaucoup de lumière à l'intérieur sur toute la largeur de la maison, avec la chance d'apercevoir quand même les couronnes de feuillages des arbres qui bordent la Loire. Les vues guident les habitants et les visiteurs à travers la maison avec une sûreté de somnambule : il n'y a pas fenêtre en moins, pas de fenêtre en trop, pas de fenêtre trop petite, pas de fenêtre trop grande.

Un emballage écologique

Des matériaux simples et régénératifs – des matériaux naturels – caractérisent l'architecture de la *Toue Cabanée*. Ses façades sont recouvertes de nattes en saule qui, montées sur un film d'étanchéité noir, donnent de la profondeur aux surfaces et adoucissent les arêtes de la maison. C'est un matériau que l'on trouve dans les magasins de bricolage – aussi ordinaire que passionnant et expérimental lorsqu'il est utilisé autrement que d'habitude. Ses avantages : peu coûteux, facile à remplacer ou à réparer, sans risque écologique. Et il convainc par son effet visuel naturel.

Tout en haut

Les bardeaux en P.10 brun noisette dont la couleur s'allie à celles des façades en saule et de l'environnement, couvrent les différentes surfaces inclinées du toit à deux versants. De plus, d'un point de vue très pragmatique, les bardeaux sont robustes et durables. Le toit est si normal que le mince tuyau en acier inoxydable d'un poêle à bois fait fureur en tant qu'élément de design élégant sur la façade arrière de la maison, tournée vers le rocher.

Des modèles de romantisme sauvage

Les *Toues Cabanées* sont à l'origine des bateaux à fond plat en bois qui étaient autrefois utilisés par les pêcheurs fluviaux sur la Loire. Le nom que les architectes ont donné à leur maison, signifie donc « péniche » ou encore, traduit plus librement, « cabane flottante » et fait penser à la cabane d'Henri David Thoreau dans « Walden », à la maison en rondins de Wittgenstein en Norvège au bord d'un fjord ou encore au Cabanon Le Corbusier à Roquebrune-Cap Martin, construit à l'échelle du Modulor qu'il avait lui-même conçu. Derrière tous ces noms se cachent des constructions qui ont été conçues et construites de manière simple, sans grand effort technique, avec un budget réduit, et la plu-

part du temps par leurs utilisateurs eux-mêmes. Mais la *Toue Cabanée* de l'Atelier du Ralliement est plus confortable et plus intéressante que ses modèles – elle est plutôt comparable à la maison d'été de Roland Rainer ou à l'architecture japonaise en bois. Elle assume très bien son aspect dépouillé empreint de matériaux. Ce rayonnement paisible relie la maison à l'environnement marqué par les arbres et les rochers. Elle pourrait avoir poussé naturellement ou se trouver là depuis toujours, tant sa couleur, son matériau et sa forme sont naturels.

La durabilité comme principe de base

« Prendre soin de l'existant, c'est aussi avoir un avenir », déclare le lauréat d'Europas 14 intitulé « Villes productives », François Massin Castan, architecte à Nantes avec l'Atelier du Ralliement, qui réalise surtout des constructions en bois et des revitalisations pour des clients privés. Deux prix de la construction bois – Prix Régional de la Construction Bois – que l'Atelier a déjà reçus confirment que les idées d'une construction sans fard et, par conséquent la responsabilité que les architectes assument avec leurs bâtiments pour l'homme et l'environnement, sont bien accueillies. L'un des prix a été décerné en 2024 à la Toue Cabanée dans la catégorie



« Réhabilitation d'une maison d'habitation ». Les architectes sont certains que le bois, en tant que matériau de construction durable, continuera à jouer un rôle central dans leurs architectures à l'avenir.

Moins, mais mieux

« Comment construire en temps de crise ? Et nous connaissons actuellement des crises dans le secteur de la construction avec des coûts de matériaux en hausse, des problèmes de livraisons, des ressources réduites et une consommation de surfaces et une empreinte écologique toujours extrêmement élevées », disent les deux architectes, avant d'avouer qu'ils sont « à la recherche d'un *less but better*, c'est-à-dire une manière de construire qui avec un budget et des efforts réduits consomme beaucoup moins de ressources et crée plus de qualité ». L'engagement en faveur de l'environnement et la réduction des besoins en surface de leurs projets se reflète dans cette idée de « moins, mais mieux », le moins s'appliquant à tous les aspects de la const-



ruction, à l'exception de la qualité des espaces et la satisfaction des utilisateurs. « Actuellement, nous cherchons de manière ciblée des clients professionnels prêts à tester et à mettre en œuvre ensemble ce type de conception et cette approche », mentionne Massin Castan.

L'Atelier de Nantes

L'expression *less but better* convient parfaitement à l'Atelier du Ralliement et aux acteurs qui le composent. C'est dans une petite trentaine de mètres carrés sympathiques, habilement adaptée par l'ajout de meubles personnels que les conceptions sont élaborées, les maquettes construites et les projets planifiés et développés. Le lieu est un mélange d'ancien kiosque, d'ancien bar, de manufacture et de bureau d'études. On y accueille aussi bien les clients que les partenaires, les artisans, les voisins et les amis. L'atelier est ouvert aux visites spontanées du voisinage. Malgré cette présence accueillante, ou justement à cause d'elle, c'est un lieu où l'intimité et l'ouverture ont trouvé une place commune.

Un projet très personnel

Expérimenter, réparer, s'engager : trois aspects qui s'appliquent parfaitement à Philippe Iacono di Cacito. Il puise dans des expériences de vie plutôt inhabituelles dans le domaine de la couverture. Auparavant, il élevait des huitres et des crevettes pour l'aquaculture avant de quitter le sud de la France pour la côte nord-ouest par amour. Ce sont les architectes François Massin Castan et Clémence Mansons qui lui ont communiqué leur enthousiasme pour le projet du Cellier.

« Nous nous connaissons depuis sept ans et il y a cinq ans, j'ai tout simplement dit à François que je ferais tous ses projets pour lui s'il le voulait. » Chez Philippe Iacono di Cacito, couvreur de la maison individuelle expérimentale de l'Atelier du Ralliement, avec sa société **ID Couverture**, il n'y a pas que les bretelles qui attirent toute suite l'attention. Il a déjà prouvé à maintes reprises avec ID - tout un symbole - ses compétences professionnelles. Et la coopération avec lui semble enrichissante.

Jusqu'à présent, Iacono di Cacito a suivi un chemin plutôt atypique dans son métier. C'est un bricoleur, mais aussi un rationaliste. Il a optimisé la logistique de sa société au maximum bien que son carnet d'ordres soit bien rempli. Il est en mesure de dire directement ce qu'il faudrait encore améliorer dans les processus de travail réguliers – mot-clé : emballage de matériaux – du point de vue d'une PME. Il n'a pas non plus besoin de budget publicitaire ou autre, explique-t-il. On le recommande et il reste en contact avec les architectes avec lesquels il a déjà collaboré avec succès. « En tant qu'indépendant, on est tout simplement perçu différemment. On réfléchit aux projets avec les clients. Pour moi, le lien personnel avec les projets est important », explique-t-il.



Philippe Iacono di Cacito

Dès le début, il a eu beaucoup d'affection pour le toit brun noisette du Cellier. Après tout, l'ensemble de la maison est une expérience qui, plus que d'autres projets, mise sur le sens de la construction artisanale des architectes visionnaires. L'asymétrie de deux pans du toit est inhabituelle et un défi résidait dans la fenêtre allongée qui interrompt la surface des bardeaux PREFA sur presque toute la largeur du toit. Environ 200 kg de bardeaux ont été posés sur la Toue Cabanée !

De plus, on ne peut tout simplement pas poser un toit standard sur une construction expérimentale en bois. Iacono di Cacito a donc dû élaborer de nouveaux détails pour les raccords. Cela s'est fait en dialogue étroit avec François Massin Castan et Clémence Mansons. Les architectes ont insisté pour que l'évacuation des eaux soit organisée par une descente à l'arrière de la maison et sans descente sur la face avant, visible de loin. Cela peut paraître inhabituel, mais avec les façades en retrait, cela ne pose aucun problème. C'est une solution à petit budget qui apporte une plus-value esthétique, de sorte que la Toue Cabanée semble moins traditionnelle.

L'étroite avancée de toit sur les pignons est élégante. Elle protège les façades en saule des intempéries et indique aussi qu'on ne voulait pas se montrer trop réducteur au sens artisanal du terme.





PREFERENZEN 2025







Caserne « Tempesti »

Pays : Italie

Objet, lieu : Caserne, Corvara in Badia

Catégorie : Nouvelle construction

Architecture : Claudio Lucchin & architetti associati, Bolzano

Transformateur : Unionbau AG

Conseiller pour les objets PREFA : Chiara Santamaria

Type de toit : Prefalz

Couleur de toit : P.10 blanc Prefa

Type de façade : Prefalz

Couleur de façade : P.10 blanc Prefa



Daniela Varnier et Claudio Lucchin

»Imaginer une nouvelle normalité«

20 alpini ou chasseurs alpins italiens et jusqu'à 200 autres hôtes se réunissent régulièrement en été comme en hiver, au centre d'entraînement *Villaggio Alpino Tempesti* à Corvara, un village situé à plus de 1 500 m dans les Dolomites italiennes du Haut-Adige. Pour répondre à l'avenir aux exigences des soldats d'élite et des sportifs de haut niveau, quatre nouveaux bâtiments dont l'achèvement était prévu pour 2022, ont été commandités à Claudio Lucchin et Daniela Varnier, architectes de l'agence **CL&aa** de Bolzano.



« Une armée moderne, innovatrice, doit être reconnaissable de l'extérieur par son architecture contemporaine », pense Claudio Lucchin avec conviction. Ses bâtiments et leurs façades en P.10 blanc Prefa, à joints horizontaux, soulignent un changement d'image sur le terrain militaire de Corvara et n'ont plus rien à voir avec une tradition militaire et architecturale séculaire. En dépit d'un certain rejet, Claudio Lucchin et Daniela sont parvenus, au cours d'un processus de planification mouvementé mais réussi, à transformer la commande plutôt statique et prédéfinie du ministère de la Défense, à savoir la création de nouveaux bâtiments utilitaires dans la caserne existante, en un nouveau modèle d'excellence de l'architecture militaire italienne, et à donner une note positive durable à l'image extérieure de l'armée.

Les prémisses du projet

Trois paramètres déterminent le projet : le terrain qui se trouve dans un paysage « sensible », selon les architectes. C'est pourquoi les volumes et la forme des bâtiments devaient être adaptées et relativement petites. D'autre part, les architectes ont accordé une grande importance à la qualité d'utilisation des nouveaux bâtiments. « Ceux qui y travaillent doivent s'y sentir bien », explique l'architecte Claudio Lucchin. Sur place, il

existait déjà une structure de village suggérée, formée autour d'une place au centre. Il s'agissait également de conserver cette idée, sans céder à la tentation de proposer la réplique d'un village de montagne italien. Au départ, les maîtres d'ouvrage attendaient en effet avant tout une architecture traditionnelle et rustique. Claudio Lucchin voyait les choses différemment. Il a imposé aussi bien les corps de bâtiment sans queue-de-vache et la façade en aluminium à joints horizontaux dans le Villagio Alpino.

Un langage architectural contemporain

Comment y sont-ils parvenus ? « Il y a une métaphore dans tous mes projets », explique l'architecte. L'enveloppe du poste de commandement, du portail et des quartiers des soldats sont d'une clarté éclatante, la forme des volumes rappelle tantôt une maison, tantôt une montagne. Les foyers avec leurs chaleureux revêtements en bois invitent à s'approcher, à entrer : très inhabituel pour un bâtiment de l'armée. « C'est comme les sommets des montagnes qui sont blancs en hiver, à

peine visibles parmi les pentes et les plateaux enneigés, mais saillants en été en contraste avec les pâturages verts », explique l'architecte plus en détail à propos de l'image qui a inspiré les façades monochromes des bâtiments.

Les surfaces claires sont plus résilientes au climat, ont une valeur d'albédo élevée et réfléchissent la forte luminosité à cette altitude. Ainsi, la température ambiante est beaucoup plus agréable qu'à proximité de bâtiments sombres.

Sur place

Sous le soleil tapant en été, on entend un léger bruissement, c'est presque un claquement. Les initiés savent que ces bruits viennent des façades en aluminium des nouveaux bâtiments. Les soldats logés dans la base militaire ont certainement déjà vécu beaucoup de choses, mais ils ne connaissent les façades qui murmurent que depuis fin 2022. Ce bruit doux indique que tout va bien avec les façades : les bacs Prefalz en P.10 blanc Prefa, de largeurs irrégulières, sont posés à l'horizontale,





« *Toutes mes créations
contiennent une
métaphore. Tout ne doit
pas être une sensation.* »

ce qui accentue la forme longitudinale des bâtiments et les fait paraître globalement plus plats. Comme pour le montage vertical, les bacs sont divisés en sections de trois mètres de long et fixés à la façade ventilée sur la face arrière aux points d'attache et de glissement en raison de la dilatation du matériau. Des gouttières montées à l'intérieur assurent la descente des eaux pluviales et forment un acrotère qui permet aussi aux non-initiés de reconnaître les corps de bâtiments archétypiques, mais abstraits comme une maison – un foyer.

Forme et mode de construction

Parmi les bâtiments, l'un est utilisé comme centre de commandement et d'administration, un autre comme logement pour les soldats et les sportifs, un autre comme contrôle d'accès au portail, et le dernier comme entrepôt et garage. Les bâtiments sont en bois, avec un noyau d'escaliers porteur, en béton armé ou d'autres matériaux lourds. Les bâtiments répondent ainsi aux règles de sécurité incendie et sismique sévères, applicables aux constructions dans les montagnes et aux terrains militaires. Même la durabilité des matériaux a joué un rôle important lors du choix du mode de construction. La société Unionbau, spécialisée sur les disciplines de construction en bois et menuiserie métallique, a coopéré étroitement avec les architectes à titre d'entreprise générale. Les deux corps de métier étaient donc réunis. Les architectes avouent avec enthousiasme qu'ils préfèrent eux-aussi être sur le chantier plutôt que d'agir à distance dans leur bureau. Cela peut

aussi être dû au décor impressionnant avec lequel les Dolomites à Corvara semblent transformer sans effort chaque chantier en une grande scène.

Ce qui reste des projets

Le dossier professionnel de l'architecte Claudio Lucchin est riche en constructions représentatives et complexes. Il répond avec diplomatie à la question de savoir quelle importance revêt pour lui la caserne de Corvara, plutôt petite en termes de surface (2 000 mètres carrés). Chaque projet est important pour lui et le bureau. Pas toujours à tous les niveaux et dans toutes les dimensions. Mais Corvara, par exemple, a montré que l'architecture peut induire un changement d'image et transformer une situation plutôt désespérée au premier abord en quelque chose de positif. Entre-temps, le ministère de la Défense prévoit même d'agrandir le site à court terme.

Un autre de ses projets, l'école Hannah-Arendt à Bolzano, achevée en 2013, a établi une typologie de densification souterraine urbaine, jamais encore réalisée jusqu'alors dans la création architecturale mondiale et montre que le sous-sol d'une ville représente une ressource spatiale. L'architecte et ses partenaires explorent toutes les dimensions de l'espace urbain. « Les villes doivent se transformer radicalement si elles veulent survivre à l'avenir et la concurrence mondiale. Pour ce faire, elles doivent utiliser leurs ressources différemment tout en plaçant l'homme au centre de leur







développement », explique l'architecte. Marquant son intérêt pour la ville, il se penche sur la construction de logements progressifs et efficaces dans les villes du futur, tout en tenant compte de la rareté des ressources spatiales. Il partage cette passion avec *Bauwerk*, les développeurs de logements à Munich, et leurs architectes concepteurs *UN Studio* : les deux projets sont présentés dans « *La casa 4.0 Nuove frontiere dell'arbitare* », un livre sur l'habitat de demain (« *La casa del futuro è adesso* »).

Un maître d'ouvrage idéal ?

CL&aa a été créé en 2004 avec Angelo Rinaldo comme co-responsable, aux côtés de Claudio Lucchin et Daniela Vernier. Ensemble, ils ont établi leur bureau d'architecture dans le secteur public, ont remportés plusieurs concours pour des bâtiments sportifs communaux et olympiques et se sont fait ainsi un nom. La proximité avec les maîtres d'ouvrages publics est toujours importante pour l'architecte Claudio Lucchin en 2024 - 20 ans plus tard. Selon lui, ce sont les pouvoirs publics qui préservent le savoir-faire régional et retiennent les

habitants dans une région ; fuite des cerveaux et exode rural sont alors évités. En tant qu'architecte, on a souvent le rôle de transmettre l'importance et l'utilité des espaces aux citoyens et aux communes. Ainsi, il faut « penser davantage en termes de normalité » que de concevoir exclusivement. Pour Claudio Lucchin, cette normalité implique également de s'intéresser aux neurosciences et à la créativité en particulier. Il va donc de soi qu'il plaide dans la foulée pour que « tout ne soit pas forcément sensationnel » et que « les villes aient besoin d'une révolution radicale ».



Littérature : « *La casa 4.0 Nuove frontiere dell'arbitare* »
Chiara Tonelli (2022).

Un chantier éclair

Unionbau basée à Campo Tures dans la région du Haut-Adige, a installé 650 tonnes de bois sur le chantier du site des casernes à Corvara, mais ce n'est pas le plus important. Simon Patzleiner est chef de projet responsable des constructions en bois et de la ferblanterie au sein de l'entreprise générale Unionbau depuis 2019 – et a donc dirigé tous les travaux en bois et les façades en P.10 blanc Prefa.

90% des projets réalisés par la société Unionbau sont des commandes publiques. En 2021, elle a remporté l'appel d'offres de l'armée italienne et de la région du Haut-Adige pour Corvara. Comme ces bâtiments revêtent une importance systémique, ils devaient répondre aux exigences les plus élevées en matière de sécurité et de protection contre les incendies. L'aluminium s'est avéré être le matériau approprié. PREFA a pu fournir une quantité suffisante de matériau pour les quatre nouveaux bâtiments, malgré les pénuries mondiales. Ainsi, 1 700 mètres carrés de toiture et 2 100 mètres carrés de façades (surface nette) ont été couverts « en un temps de construction éclair », fait tout de suite savoir Simon Patzleiner.

« Tout droit, tout droit », souligne-t-il, encore avec désinvolture, car à Corvara il fallait poser les bacs Prefalz à l'horizontale et précisément sur la sous-construction des façades allongées de la caserne. Ce qui exigeait une haute concentration. Les joints horizontaux marquants devaient allonger visuellement les volumes et grâce à leurs ombres portées, jouer un rôle décoratif dominant.

Située à 1500 mètres d'altitude, Corvara ne bénéficie pas seulement de toutes les qualités d'un domaine de sports d'hiver, mais aussi d'hivers longs, précoces et froids, défavorables au secteur de la construction. Les températures dans la station alpine peuvent chuter sensiblement et rapidement. « Même en automne, il a fallu dégager les toits à l'aide de la souffleuse à neige, afin de pouvoir continuer à travailler », raconte le chargé du projet, non sans fierté. Selon lui, le succès du chantier dépend surtout de la planification, de la découpe et de la préfabrication des bacs Prefa dans les ateliers d'Unionbau.



Simon Patzleiner

« La taille d'une pièce en aluminium varie selon la température extérieure », selon Simon Patzleiner, qui doit communiquer ce phénomène à certains architectes qui ne se rendent pas compte des difficultés sur le chantier. Dans le présent cas de figure, les largeurs des bacs étaient déterminées par l'agencement choisi par l'architecte Claudio Lucchin, alors que la planification et la mise en œuvre dense et détaillée des joints debout incombaient au chef de projet Simon Patzleiner. Il a également adapté les fenêtres aux dimensions existantes, dont les châssis qui dépassaient nettement de la façade, devaient systématiquement s'étendre d'un joint jusqu'à un autre, à quelques largeurs de bacs plus bas.

Le fait que le bois et le métal « font bon ménage » comme dit Simon Patzleiner et qu'il le met en pratique chez Unionbau, montre également que la planification et le chantier fonctionnent aujourd'hui comme des disciplines en réseau. Dans la construction en bois comme dans la construction métallique, la numérisation est depuis longtemps à l'ordre du jour. Et même si le chef de projet ne croit pas vraiment à la grande percée de l'IA sur le chantier, il mise néanmoins sur la planification numérique en 3D dans ses projets et dans la coopération avec de nombreuses entreprises différentes pour la mise en œuvre. L'IA peut toujours être utile, mais le savoir-faire artisanal, le travail d'équipe au sein d'Unionbau et avec les partenaires eux-mêmes sont quasiment irremplaçables.



Mairie d'Alzenau

Pays : Allemagne

Objet, lieu : Hôtel de ville, Alzenau

Catégorie : Extension

Architecture : B3 Architekten, Aschaffenburg

Transformateur : ASA Schüßler GmbH & Co. KG

Conseiller pour les objets PREFA : Holger Voit

Type de toit : Panneau composite en aluminium PREFABOND

Couleur de toit : Bronze

Type de façade : Panneau composite en aluminium PREFABOND

Couleur de façade : Bronze

● **Solution spécifique au projet**



Thomas Schlett

«Un habillage moderne»

Un hôtel de ville incarne la fierté et le caractère d'une commune et peut avoir une influence considérable sur le paysage urbain et la satisfaction des citoyens. Mais quel est le lien avec son architecture ? Thomas Schlett a répondu à cette question et à d'autres avec **B3 Architekten** d'Aschaffenburg dans la ville franconienne d'Alzenau en Allemagne.



En s’approchant du corps de bâtiment à l’aspect lisse et monolithique de la nouvelle extension de l’hôtel de ville, on se pose des questions sur l’image et la force symbolique du centre administratif d’une ville. Le maire souhaitait « un habillage moderne », et il s’agissait donc pour Thomas Schlett et B3 Architekten de poursuivre un défi esthétique dès le début.

Un caractère moderne

L’extension fait partie d’un ensemble composé de l’hôtel de ville historique – un bâtiment traditionnel en crépi – et de son extension en grès et en bois datant des années 1980. Le nouveau bâtiment à pignon occupe avec assurance la Kaiser-Rudolf-Strasse qui converge sur la place du marché et l’église, et en redessine l’image. Avec son toit à deux versants de forme asymétrique, il parle un langage élégant. Bien proportionné, il s’adapte dans ses dimensions aux maisons voisines des XIXe et XXe siècles et s’efface avec respect. Sa matérialité est pourtant spectaculaire, car elle rompt avec une tradition : au lieu des façades en colombage ou en grès, courantes dans la région, les architectes ont opté pour les panneaux composites en aluminium

PREFABOND. Ce choix confère au bâtiment un caractère intemporel et le distingue de son environnement.

L’enveloppe et son contexte

Mais en choisissant l’enveloppe, les architectes n’ont pas seulement donné au nouveau bâtiment un caractère original : « L’idée de la façade comme une peau était importante pour moi, comme une enveloppe habillant tout le corps du bâtiment ». Le panneau composite PREFABOND présentait l’avantage de pouvoir réaliser les arêtes du bâtiment sans profilés angulaires. Thomas Schlett a développé avec le constructeur des façades les détails qui ont permis de plier les panneaux composites des grands côtés de 5 cm autour des arêtes des pignons sans qu’il y ait de différence visuelle entre l’angle et la rive du bâtiment. L’architecte avoue avec un petit clin d’œil : « Si cela avait été techniquement possible, j’aurais fait fabriquer toute la façade à partir d’un seul panneau. »



Prémisses matérielles

Comme l'aluminium – même sous forme de panneau composite – est soumise à une dilatation, il est nécessaire de prévoir des joints horizontaux et verticaux pour créer une façade-rideau ventilée à l'arrière. La prémisses était donc de créer des joints d'environ huit millimètres, et de trouver une solution intelligente pour l'évacuation des eaux de pluie, qui ne devait pas être visible de la rue, et qui donne l'impression que les panneaux composites sont repliés sur l'égout et la rive. « La pratique architecturale est toujours un processus d'apprentissage. Avec le temps, on décide alors plus vite et on voit mieux ce qui est bon », commente l'architecte à propos de sa ténacité en matière d'esthétique. Selon lui, il ne devait y avoir dès le départ ni égouts, ni lucarnes, ni débords de toit voyants sur l'extension « car il ne faut pas vouloir à tout prix orner un bâtiment. Avec le temps, j'ai appris à réduire ».

Ils ont été invités, ils ont gagné, ils ont développé

Thomas Schlett et ses partenaires de B3 ont soumis le projet à l'occasion d'un concours en 2019. Trois autres agences avaient été invitées. À cette époque, on n'avait pas encore réfléchi à la façade. Ce n'est que par la suite, en parlant aux clients, que la façade chatoyante PREFA a joué un rôle, remplaçant l'idée initiale de la brique rouge et permettant d'obtenir vraiment un aspect homogène. La durabilité et l'entretien peu coûteux du matériau ont également convaincu les clients – car il s'agit d'un bâtiment public, et la main publique n'est point généreuse en ce sens. Le contraste entre les surfaces larges du nouveau bâtiment et le vieux bâtiment est un autre point fort qui fait de l'ensemble, discret à bien des égards, un point d'attraction. D'autres éléments ont évolué après le concours, contrairement à ce qui avait été prévu au départ. Les architectes ont par exemple proposé de faire l'économie d'une installation de fluides et d'aération compliquée. Au lieu de cela, ils ont conçu un format de fenêtres compact qui assure la circulation de l'air dans le bâtiment grâce à des clapets d'aération de ventilation contrôlables.

La main publique

En 2024, cinq ans après le concours, le bâtiment est opérationnel en tant que bureau des citoyens, salle polyvalente, point d'information et bureau du service d'urbanisme. L'architecte ne tarit pas d'éloges sur la commune d'Alzenau en tant que maître d'ouvrage, car il y a un réel partenariat de compétences avec la directrice du département d'urbanisme : « Nous avons collaboré de manière très constructive », souligne l'architecte. Après le concours, nous nous sommes lancés ensemble dans les processus de décision, nous avons revu l'agencement des pièces et optimisé la fonctionnalité du nouveau bâtiment.

Type et qualités

La typologie du bâtiment est celle d'une maison de ville, sauf pour ce qui est des deux grandes réserves des deux pignons avant et arrière. Celle côté rue est vitrée et laisse entrevoir la salle de réunion du conseil municipal, celle côté parc – le Mühlgarten ouvert au public – abrite une loggia généreuse qui offre une qualité spatiale particulière à une salle polyvalente et en fait un lieu très apprécié pour les cérémonies de mariage.

Les décisions d'urbanisme

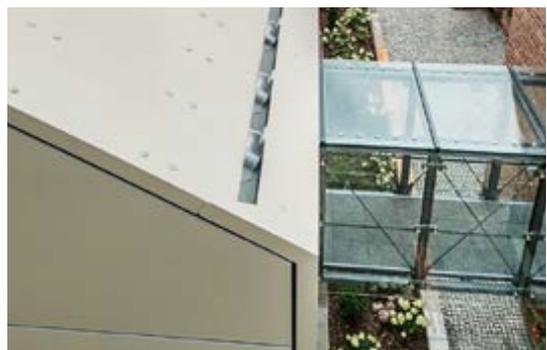
« On doit connaître les textes aussi bien que les besoins réels », dit Thomas Schlett. Plusieurs autres paramètres ont déterminé la forme du corps du bâtiment : les lignes de démarcation des bâtiments voisins, par exemple. Le nouveau bâtiment a été éloigné de l'hôtel de ville existant et une nouvelle liaison a été créée entre le parc Mühlgarten, la rue et la place de l'hôtel de ville. Les architectes ont respecté ici non seulement le plan de lotissement, très morcelé, mais ont protégé également un raccourci à pied au centre, et un couloir d'aération au sein de la ville. Avec l'extension, B3 a créé un nouvel ensemble présentant des références spatiales plus différenciées qu'auparavant et valorise ainsi le tissu urbain.



Une atmosphère d'espace blanc

Thomas Schlett reçoit ses invités avec du café et un gâteau. « La communication est une compétence clé pour les architectes et doit être simple », estime-t-il. Dès l'adolescence, il voulait devenir architecte. Aujourd'hui, l'architecture semble être à la fois son métier et son hobby.

L'agence se trouve dans une petite rue du centre d'Aschaffenburg ; c'était autrefois un magasin de peintures, laques, etc. Les grandes vitrines permettent aux badauds de voir les architectes au travail, mais leur atelier sert aussi de galerie d'art ou de point de rencontre entre amis. « Nous avons beaucoup d'idées et recruté plusieurs collaborateurs grâce à l'ambiance ouverte de notre agence », raconte l'architecte avec enthousiasme. Les locaux de l'agence ressemblent à un white cube, aux meubles, murs et rideaux blancs. Seuls les échantillons de matériaux et les dessins de projets apportent des touches de couleurs et du mouvement. Ici, on aime les petites équipes et donc le contact direct avec la maîtrise d'œuvre et les corps de métiers. En fait, le bureau B3 devait entretemps s'appeler B4, puisqu'une jeune architecte s'est associée aux trois ; l'avenir est assuré, c'est parfait !



Avec la licence de collage

Les couvreurs-zingueurs et maîtres d'œuvre d'ASA **Schüßler** à Aschaffenburg en Allemagne, responsables de la façade de l'hôtel de ville d'Alzenau, ont acquis de vastes compétences en matière de technique de collage de panneaux composites en aluminium PREFABOND et de réalisation précise de certaines arêtes exigées par certains architectes. Toutes les parties prenantes sont fières du résultat – on montre la référence et on mise davantage sur la collaboration et la créativité.

Marcel Schmidt et Siegmund Fried avait déjà réalisé plusieurs projets pour l'entreprise ASA Schüßler avec le bureau B3 de l'architecte Thomas Schlett, dont ceux qui étaient en dehors des standards. Entre les partenaires, la confiance régnait. Néanmoins, ils étaient surpris par le défi que l'architecte leur avait posé en 2022. « Tout était lisse, tranché et futuriste. » Des objets plus petits à fixation collée avaient déjà été réalisés, mais avec l'hôtel de ville d'Alzenau, on était en terrain inconnu : ses dimensions et les détails exigeants représentaient un « réel défi », explique le maître couvreur-zingueur Siegmund Fried.

Cependant, ils étaient sûrs que les exigences et les défis techniques de tels projets étaient à leur portée grâce au savoir-faire de l'entreprise et au matériel. « C'est précisément l'absence de standardisation des éléments de la façade qui nous a séduit », mentionne Marcel Schmidt.



Marcel Schmidt et Siegmund Fried

Jusqu'à présent la fixation collée de PREFABOND n'avait jamais été réalisée sur une telle étendue comme celle prévue par l'architecte. Contrairement à l'hypothèse selon laquelle le collage est une méthode plus simple que le rivetage ou le vissage traditionnels, il s'est avéré que les conditions de température et le soin liés à l'application ont un impact important sur la qualité et la solidité des jointoiments. Une nouvelle licence a été concédée sur la colle pour son application à Alzenau. La colle utilisée requiert des températures ambiantes allant de 5 à 30 degrés Celsius pour garantir une adhérence optimale. C'est pourquoi les travaux ont été limités aux mois d'été. « Nous avons un thermomètre sur le chantier pour vérifier que les températures étaient assez élevées le matin et pas trop élevées dans la journée », explique Marcel Schmidt.

Le projet a été un chantier-école passionnant et particulièrement réussi pour tout le monde. Non seulement la fixation collée innovante a été optimisée avec succès lors de la phase d'étude, mais l'équipe de 28 couvreurs-zingueurs d'ASA Schüßler a réalisé aussi les bords de toiture et de bâtiment de manière raffinée. L'architecte Thomas Schlett voulait, par exemple, que les façades fassent le tour de la maison. Les panneaux composites individuels ne devaient pas être marqués par des joints sur les bords du bâtiment. Ils ont élaboré ensuite un détail formant une arête visible de panneaux composites de cinq centimètres de large côté pignon, en étirant les panneaux composites sur la longueur pour couvrir les arêtes du bâtiment.

La toiture a été traitée avec la même précision. La gouttière d'évacuation des eaux pluviales du toit, nécessaire à l'intérieur, ne devait pas être visible de la rue. Un détail spécial a permis aux couvreurs-zingueurs de réduire la fente d'amenée des eaux pluviales au minimum et de la réaliser de manière pratiquement « invisible » mais entièrement fonctionnelle.

La gouttière la plus longue est de 24 mètres au maximum et la mesure maximale d'un panneau sur la façade du corps de bâtiment polygonal – aucun panneau ne se ressemble – est de 3,6 × 1,3 mètres. « À cet endroit, la dilatation du matériau est un facteur important », déclarent Marcel Schmidt et Siegmund Fried. Selon Marcel Schmidt, la possibilité de fraiser et de plier les panneaux composites rendait ce matériau indispensable au chantier à Alzenau. « De plus, chez PREFA, on peut être sûr que chaque panneau est de la même couleur – ce qui est important pour une apparence homogène du nouveau bâtiment », explique-t-il en concluant : « Le résultat est impressionnant. »





Rénovation « Ex Officine Tosi »

Pays : Italie

Objet, lieu : Immeuble résidentiel et commercial, Formigine

Catégorie : Rénovation

Architecture : Ambientevario, Formigine

Transformateur : GAL s.r.l.

Conseiller pour les objets PREFA : Alessandro Valentino

Type de toit : Prefalz

Couleur de toit : P.10 brun noisette



Duccio Randazzo

«Un passé porteur d'avenir»

La tâche était exigeante et fascinante à la fois : le **Studio Ambientevario** devait rénover, dans le village de Formigine près de Modène, un bâtiment délabré en briques rouges et l'adapter pour l'avenir. Les architectes ont opté pour un équilibre entre des éléments d'architecture contemporains et la conservation de la structure historique. Du point de vue de l'architecture, le projet réalisé en 2022, a propulsé la petite commune sur l'orbite de la construction moderne.





AMBIENTEVA
ARCHITETTURA E PROGETTO

Formigine est un village italien classique – des ruelles étroites malgré l’empreinte rurale, des piazzas urbaines intéressantes et de vieilles maisons en pierre crépies, quelques bâtisses datant des 30 glorieuses et des temps de l’industrialisation de l’Italie du Nord. Dans cette situation quelque peu confuse, l’usine de matériel agricole *Tosi Carlo & Figli* a longtemps joué un rôle économique et social important jusqu’à ce qu’elle cesse son activité en 1975 et que ses utilisateurs ultérieurs quittent également le site de production du centre-ville il y a 10 ans environ. À l’époque, le Studio Ambientevario – les architectes Duccio Randazzo, Francesca Cibelli et Elisa Gozzi avec leurs employés – s’est installé dans l’un des ateliers mécaniques désertés et l’a transformé en un bureau d’architectes avec le sens des matériaux, des détails et le plaisir d’utiliser les particularités trouvées sur place. Juste à côté, le bâtiment administratif Tosi inoccupé se prêtait également à une revitalisation. Le Studio Ambientevario a développé pour ces locaux un concept formel et fonctionnel qui, selon Duccio Randazzo, n’aurait pas pu être plus clair : le passé et le futur devaient être reconnaissables ici et maintenant grâce à deux matériaux distincts.

L’idée rapide

Duccio Randazzo explique qu’ils s’étaient vite mis d’accord sur une approche du bâtiment existant : « Nous voulions montrer le passé et l’avenir du lieu et faire ressortir ces deux aspects grâce à l’architecture ». Partout où ils allaient intervenir dans l’existant, ils allaient insérer du métal pour créer un contraste. Avant même de se livrer à d’autres réflexions, les architectes se sont consacrés à la recherche de produits adaptés à la transformation et à l’extension – produits qui devaient être aptes sur le plan technique, constructif et fonctionnel. Après tout, 700 mètres carrés de locaux d’habitation et commerciaux généreux et lumineux devaient être créés. Comme le bâtiment n’était pas à la hauteur des nouvelles exigences, les architectes ont ajouté un demi-étage en haut sur la structure existante. « Le joint debout Prefalz est un matériau aussi léger que souple, explique Duccio Randazzo, et nous savions qu’il répondrait à toutes les contraintes liées à une telle adaptation ». Le choix du matériau est





également très important pour le Studio Ambientevario qui souhaite apporter aux clients des réponses réalistes à leurs questions et leurs besoins par le biais de leurs propres conceptions.

Une utilité adaptée au lieu

Les études ont commencé en 2019. « Malgré le projet clair et convaincant, il a fallu beaucoup de réunions pour être sûr que cette clarté se retrouve également dans le bâtiment », explique l'architecte qui laisse transparaître que cette interaction avec les promoteurs, les communes et les corps de métier lui tient à cœur. Pour eux tous, au Studio Ambientevario, c'est la clé de l'architecture « qui change les perspectives de tous sur ce qui est déjà là ».

Le look chaleureux

Même sans protection des monuments, les architectes ont reconnu la valeur des façades en briques rouges et protégé leur authenticité comme « mémoire de l'histoire » au sens figuré. Les murs en briques rouges ont été nettoyés à haute pression pour éviter que les traces du passé ne disparaissent. Le crépi des joints a été refait, de sorte que les murs ont désormais l'air quasi-

ment neufs, sans pour autant avoir perdu leur valeur d'origine. La démolition des murs aurait été perçue comme une perte d'identité architecturale.

Un nouveau système porteur

Là où il le fallait d'un point de vue structurel, un deuxième voile a été maçonné derrière les façades du bâtiment existant et ce nouveau niveau de construction a été lié aux plafonds d'origine qui ont, à leur tour, été renforcés structurellement avec du béton armé. « Oui, comme un gros œuvre, mais en prise directe avec le bâtiment existant », explique Duccio Randazzo. Autrement dit, en complétant l'existant de la sorte, on a réalisé une structure capable de supporter les charges futures. Et d'ajouter : « Sans ce renforcement, on n'aurait pas pu ajouter le nouvel étage mansardé sur les murs existants ». Ce dernier est une construction en bois massif contrecollé recouvert de bacs Prefalz P.10 brun noisette, tous de la même largeur. Des joints en acier foncé autour des fenêtres et une pergola en acier utilisé comme protection solaire affirment le contraste entre la toiture et les murs clairs. Les architectes ont ici mis en œuvre de manière conséquente l'idée des deux matériaux. En guise d'harmonisation, ils ont reconduit

les proportions et les axes du bâtiment existant dans le nouvel étage, témoignant de leur estime profonde pour l'existant, la ville et l'histoire. Ainsi le point de départ de tout projet est la lecture de l'existant et des traces que la « vie antérieure » des lieux a laissées dans l'architecture. Dans la pratique, les architectes ont recours à la technique la plus récente. On mesure les bâtiments existants par Point-Cloud pour une base de données optimale lors de la planification et de la réalisation.

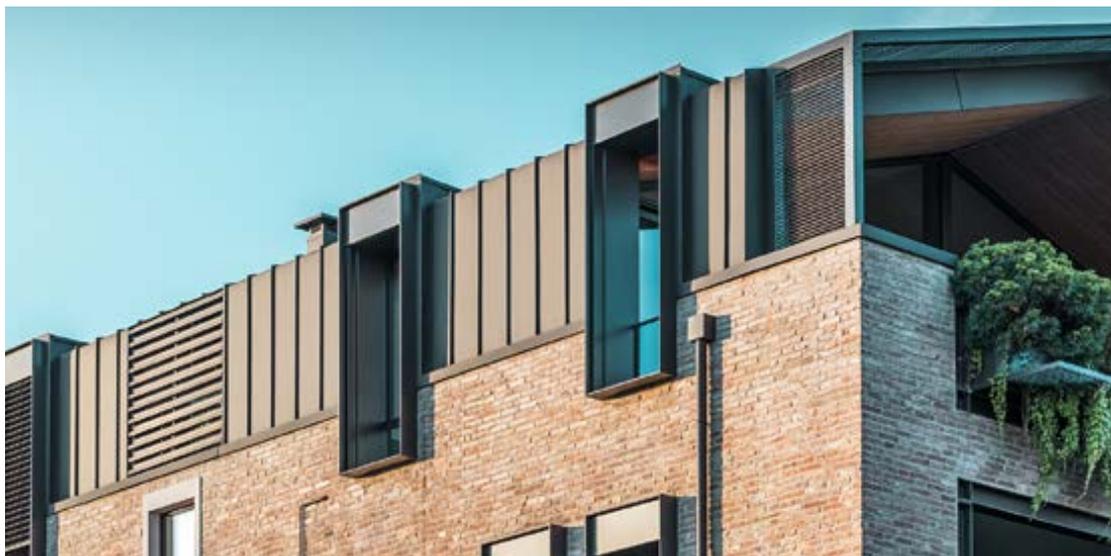
Une valeur accrue aujourd'hui

L'ancien bâtiment administratif rénové de l'usine de la Via Giardini, qui ne semblait guère mériter d'être mentionné auparavant, se vante aujourd'hui de trois qualités : les murs en briques beige chaud proprement maçonnés, sa toiture Prefalz brun noisette dont les lignes claires contrastent avec les parties existantes, et les jardins suspendus luxuriants et verdoyants devant les fenêtres de la façade sud et côté rue.

petite place située en face, elle régule également à long terme le climat intérieur dans les pièces extérieures et les pièces d'habitation de la maison. Cela garantit un cadre de vie agréable non seulement au moment de la construction, mais aussi au cours des décennies suivantes, malgré des températures plus élevées et des vagues de chaleurs récurrentes. De nombreux autres projets du Studio intègrent donc les plantes comme élément important de l'architecture – la symbiose est de mise au lieu de la ségrégation architecturale. La commune de Formigine et le voisinage se montrent si enthousiastes à l'égard de la végétation que les projets de construction avec des façades végétalisées sont de plus en plus souvent demandés et réalisés.

Notre avenir est dans les communes

« Nous connaissons simplement bien le lieu et les gens, car le Studio Ambientevario ne fait pas que construire et travailler à Formigine depuis dix ans, il y vit aussi. »



Les jardins suspendus

On a presque envie de se frotter les yeux tant les plantes qui poussent sur les loggias et les balcons de la façade sont d'un vert intense – et ce par 30° à l'ombre en été. Les jardins suspendus correspondent à l'approche du Studio Ambientevarios pour un design durable avec lequel l'architecture relève les défis du changement climatique. L'opulence de la végétation sur la façade du pignon n'attire pas simplement le regard depuis la

En tant que lieu de résidence apprécié en Émilie-Romagne, Formigine constitue un excellent point de départ pour la création architecturale du Studio. Il a déjà réalisé plus de dix projets dans cette région et est apprécié dans la commune en tant qu'architectes contemporains qui, outre le style, ont aussi des compétences en matière de construction, c'est-à-dire qu'ils savent parfaitement s'y prendre avec les habitants ainsi que les conditions générales de la région.



Y prendre goût

Avec cette transformation, le Studio Ambientevario a apporté une contribution durable au développement de la culture architecturale. Des éléments comme les jardins suspendus ou les forts contrastes de matériaux sont devenus leur marque de fabrique. Duccio Randazzo est convaincu que l'on a « une sorte de responsabilité esthétique » en tant qu'architecte. « Une bonne architecture est comme une graine qui transforme un jardin ». Bien sûr, l'avenir joue un rôle dans toutes les décisions programmatiques et architecturales. On ne peut pas faire de projets sans avoir une idée claire de l'avenir et des conditions de vie à venir. « Les gens suivent des objectifs convaincants. Cela nous motive jour après jour et nous rappelle l'importance de ces objectifs à l'occasion de chaque projet », s'accorde-t-on à dire à Formigine.



Avec ou sans façade ?

4 000 mètres carrés – non, pas de surface de toiture, mais d’atelier- sont à la disposition de la société **GAL**, à proximité de Bologne en Italie du Nord, pour traiter les commandes de toitures et de façades, et depuis peu aussi de fenêtres et de toutes sortes de menuiseries métalliques. Uniquement pour les traiter ? Certainement pas : ici, on conçoit et on développe, en étroite coopération avec les architectes et les clients. Un exemple : l’ancien bâtiment Tosi à Formigine.

Les halls de production de GAL, situés dans le village de Ghiardo di Bibbiano au centre de la Reggio d’Émilie sont la base d’accueil de 29 employés et sept partenaires depuis pratiquement 56 ans. Le portefeuille de la société comprend les grandes toitures pour les écoles et les bâtiments publics tout comme les petites surfaces de toitures et de façades pour les maisons individuelles et les rénovations. Les affaires sont gérées par Fausto Comastri et Andrea Pasqualini, entre autres. « Nous sommes sept directeurs et chacun d’entre nous a son propre domaine de responsabilité, » explique Fausto Comastri. Cela nous permet de traiter de nombreux projets en même temps et cela avec un haut degré de spécialisation ».

La maison à Formigine, son remarquable toit brun noisette, qui selon Fausto Comastri « fait aussi fonction de façade », a été un projet de rénovation passionnant. Reposant sur d’anciens murs en briques, un acrotère revêtu d’une tôle foncée forme la transition avec une partie de façade de seulement 178 centimètres de haut, dont les bacs Prefalz se fondent sans faille dans le pan incliné de la toiture.

Pendant quatre semaines, trois ferblantiers ont réuni leurs forces et leur savoir-faire sur place, pour poser 175 mètres carrés de Prefalz en P.10 brun noisette. La prémisses était que les bacs d’une largeur standard de 43, devaient être distribués régulièrement sur toute la longueur du toit de 19 mètres. Étant donné que les fenêtres de lucarne -préfabriquées comme éléments



Fausto Comastri et Andrea Pasqualini

autonomes et enchâssées sur le chantier- reprennent les axes des fenêtres du bâtiment existant, les raccordements parfois très étroits ont exigé une précision constante dans la découpe, le pliage et la fixation.

L’évacuation des eaux pluviales du toit élégant est assurée par un caniveau installé à l’intérieur, sur les côtés longitudinaux. Ici aussi, l’architecte Duccio Randazzo a tenu à ce que les joints se prolongent visuellement sur la gouttière et sur la façade au même rythme. Les descentes rondes créent un contraste avec le toit en aluminium qui présente par ailleurs des arêtes vives.

GAL a déjà coopéré à plusieurs reprises avec l’architecte de Formigine et salue ses idées précises jusque dans les moindres détails. D’un point de vue artisanal, on comprend bien que chaque ligne, chaque millimètre peut être décisif pour la qualité d’un projet.

Les deux directeurs attendent également cet esprit de la part de leurs collaborateurs et apprentis. Mais pour la relève, c’est une autre affaire... « la seule chose qui nous manque dans la région, explique Andrea Pasqualini, c’est une école qui forme une bonne relève ». Chez GAL, on se fait du souci : comment pourrait-on rendre le travail sur les toits et la planification plus attrayants ? Comment l’ajouter aux excellences territoriales connues comme « le fromage, les cerises et les châteaux » de la Reggio d’Émilie ? Comment faire pour que l’artisanat de la couverture métallique reste vivant ?





Collège Léontine Dolivet

Pays : France

Objet, lieu : Collège, Cesson-Sévigné

Catégorie : Nouvelle construction

Architecture : CLARC Architectes, Betton

Transformateur : Quemard

Conseiller pour les objets PREFA : Romain Blavet

Type de façade : Losange de façade 29 × 29

Couleur de façade : Argent métallisé



Hugues Launay

»Le nuage au-dessus de la cour de récréation«

La Bretagne, dans le nord-ouest de la France, est réputée pour son temps rapidement changeant avec un ciel lumineux aux mille nuances de bleu chargé de nuages expressifs. Hugues Launay, cofondateur et architecte du cabinet **CLARC Architectes**, sait bien que les couleurs du ciel breton et son caractère capricieux sont une source d'inspiration pour la création architecturale.

«
*Subtilement, l'aspect
métallisé des losanges
PREFA agit sur
l'ensemble du bâtiment
de manière captivante.*
»

Il ne faut pas chercher loin pour comparer la façade du Collège Léontine Dolivet à un nuage. « D'un point de vue conceptuel, cela convient même très bien », explique Hugues Launay. En raison du programme fonctionnel du bâtiment, la construction est massive. Les architectes de CLARC ont donc cherché un design qui allège et adoucisse cet aspect. « Assez rapidement, le concept du nuage flottant au-dessus d'un socle massif a été mis sur la table », poursuit Launay.

Deux parties

Pour concrétiser cette idée, deux matériaux très différents ont été choisis afin de définir l'établissement d'enseignement dans son aspect extérieur : un clinker de couleur brunâtre pour le socle du rez-de-chaussée et une façade en aluminium, légère et argentée, pour les deux étages supérieurs.

Réduction de la masse

Recouvert de plusieurs milliers de losanges de façade PREFA 29 × 29 de couleur argent métallisé brillante, le grand volume du bâtiment se confond avec le ciel – le ciel breton aux mille visages. « Subtilement, l'aspect métallisé des losanges PREFA agit sur l'ensemble du bâtiment de manière captivante ». Hugues Launay aime parler de ces losanges et de leur revêtement étonnant. Et aussi du motif périphérique composé de petites pièces qui est tout simplement harmonieux, car il agit comme un écran de projection des différentes ambiances lumineuses. Les angles arrondis du corps de bâtiment réduisent, eux aussi, la sensation de masse et se retrouvent également à l'intérieur dans les couloirs et les pièces en tant qu'élément de conception architecturale.

Une forme fonctionnelle

Au total, le collège comprend 3900 mètres carrés de surface utile, que CLARC Architectes a mis en œuvre de manière bien ordonnée, intuitive et simple dans les processus fonctionnels. Les architectes ont développé la position et la forme des plans d'étages et du corps de bâtiment à partir de l'environnement. Ils ont tenu compte de la légère pente du terrain et de sa situation au sud-est, à proximité d'un rond-point. Ils ont ainsi réussi à orienter la cour d'école à l'écart des rues et à prolonger l'alignement des bâtiments d'un lycée voisin.









« Les fenêtres panoramiques étroites distraient moins les enfants et transmettent plutôt le calme. »



Quel type d'école ?

Le client avait peu d'exigences spécifiques au départ. Ainsi, le bureau CLARC a apporté sa contribution dès la phase d'ébauche en proposant une architecture d'école et de salles de classe en accord avec l'équipe pédagogique. Les relations visuelles et l'ordre fonctionnel ont ensuite suivi des considérations largement rationnelles. On accède au site de l'école depuis la rue par un portail de la couleur du laiton. L'entrée principale pour les élèves se trouve à peu près au milieu du côté long du bâtiment, ce qui permet d'accéder à droite aux salles de classe et d'enseignement et à gauche à la cantine scolaire et à un foyer.

Comme le bâtiment a été construit sur un terrain en pente, la cuisine scolaire et toutes les zones de livraison ont été placées au sous-sol, sous la cantine. Alors que le rez-de-chaussée a été conçu comme une zone de mouvement ouverte - à l'intérieur comme à l'extérieur - les classes ont été pensées de manière plutôt introvertie. Dans les deux étages supérieurs, 16 salles de classe et un Centre de Documentation et d'Information (CDI), ont été réalisés. En cas de besoin prévisible de salles de classe supplémentaires - la commune enregistre un fort afflux de population - huit classes supplémentaires pourront être construites dans une deuxième phase.

Prémisses de la conception

Chez CLARC, toutes les décisions de conception ont également un côté pragmatique. Ainsi, le clinker des façades du rez-de-chaussée est suffisamment robuste pour le quotidien de l'école, où les ballons et les cartables sont parfois lancés ou projetés contre les murs. De même, la combinaison des couleurs et des matériaux, à savoir le brun, le laiton doré et l'argent métallisé, ne suit pas les tendances de la mode, car le bâtiment scolaire doit fonctionner pendant des décennies. Et les formats de fenêtres choisis renforcent la division en deux du volume du bâtiment, déjà suggérée par la conception de la façade, en utilisant des formats verticaux du rez-de-chaussée ouvert aux mouvements et des fenêtres étroites et couchées dans les salles de classe. « Les fenêtres panoramiques étroites distraient moins les enfants et transmettent plutôt le calme », explique l'architecte. Seul le CDI s'ouvre sur l'environnement avec un haut vitrage intégral et devient ainsi visible depuis la rue en tant que lieu d'apprentissage particulier. Un signal qui fait mouche auprès des élèves, des enseignants et des parents. On a de bons retours de la part des utilisateurs, laisse encore entendre Hugues Launay.

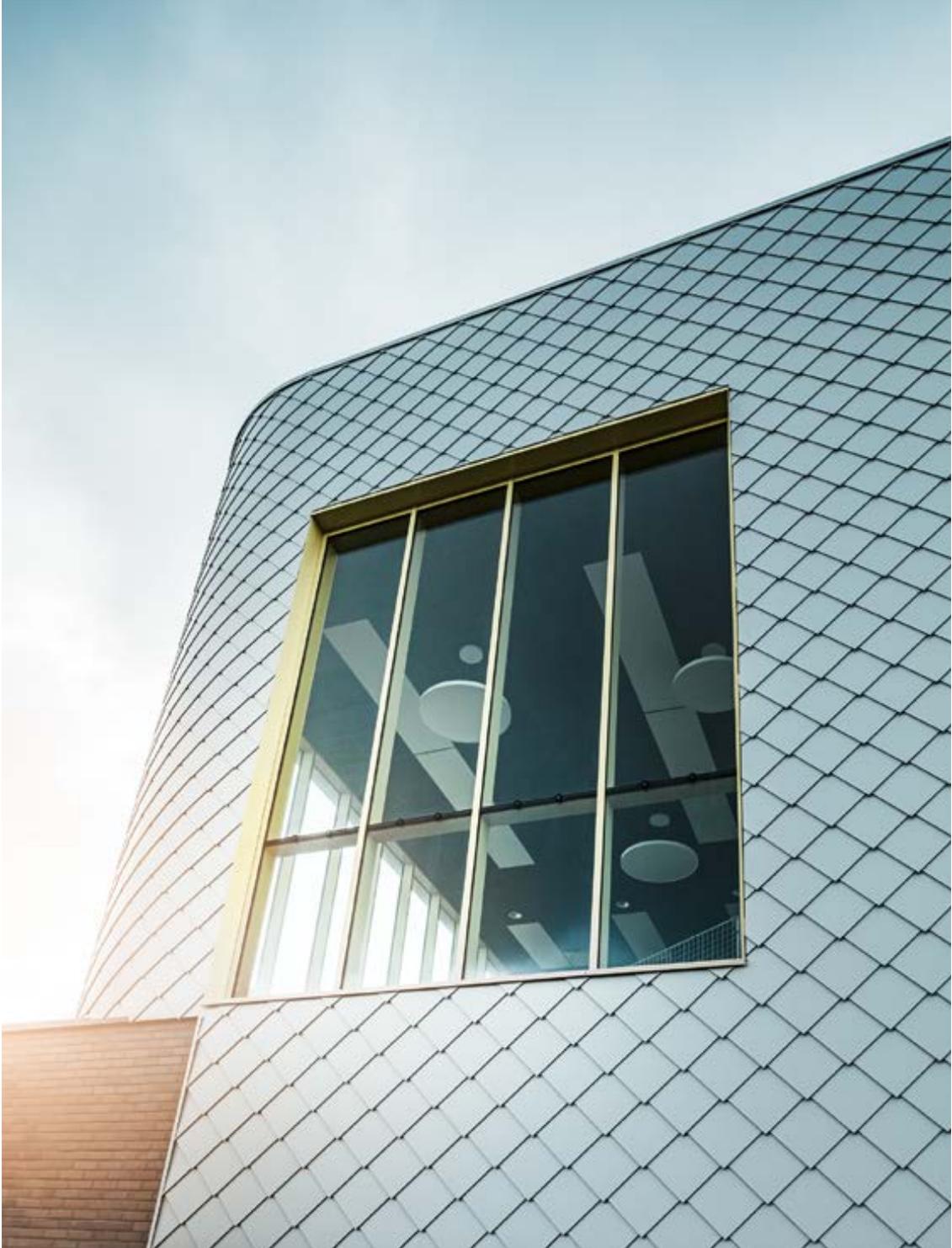
Travailler avec CLARC

C comme Couasnon, L comme Launay et ARC comme *architecture*. Le nom reflète l'histoire du bureau. Hugues Launay est arrivé directement après ses études dans le bureau que dirigeait alors Christian Couasnon. « J'ai d'abord été étudiant salarié, puis employé. Nous partagions les mêmes convictions architecturales. Puis il est parti à la retraite et m'a proposé de reprendre son bureau ». C'était moins d'un an après la fin de ses études. Aujourd'hui, Hugues Launay est installé avec cinq collaborateurs dans une maison à la campagne, entre champs de blé et routes secondaires. Ce qui frappe, c'est le calme qui règne dans ce lieu - pas de distractions urbaines, une concentration totale sur le processus de planification. Chez CLARC, on est une petite équipe de base. Les compétences proviennent d'un grand réseau régional qui s'est constitué au fil des années. « Nous avons beaucoup de commandes publiques, comme des écoles, des maisons médicales ou des pôles de santé - toujours des commandes où l'utilité publique pour les gens est au centre. Beaucoup de rénovations en font partie. Nous nous chargeons plutôt des nouvelles constructions pour des promoteurs immobiliers avec lesquels nous avons déjà une relation plus étroite », explique l'architecte en décrivant son propre portefeuille.

Un peu de nostalgie

Et il ajoute : « Une anecdote concernant le collège : j'étais élève dans le lycée voisin. Il y avait donc aussi pour moi un petit côté nostalgique à Cesson-Sévigné ». Hugues Launay esquisse en quelques phrases comment il imagine l'avenir du CLARC : « Toujours des commandes, plus de liberté dans la conception architecturale et sur le plan technique, et des constructions moins industrielles pour toujours faire évoluer le savoir architectural ». Ce serait l'idéal.



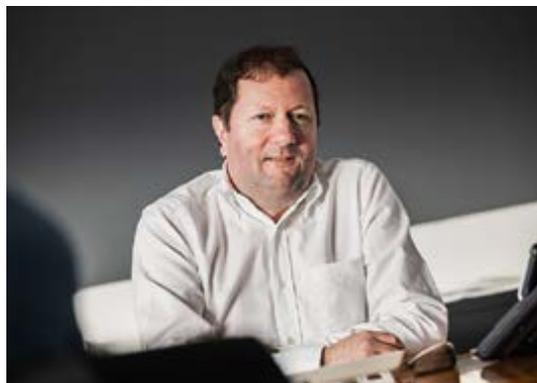


L'objectif : une collaboration à long terme

Près de 15 000 petits losanges aux couleurs du ciel forment l'enveloppe extérieure du collège Léontine Dolivet à Cesson-Sévigné. Ce sont au total plus de 1375 mètres carrés qui ont dû être conçus, fabriqués et montés. L'entreprise **Quemard** en Bretagne n'a pas seulement apporté son regard et son expérience aux losanges chatoyants de PREFEA.

Toutes les entreprises ne peuvent pas répondre aux exigences de la façade du collège de Cesson-Sévigné. La taille de la surface à poser nécessite à elle seule des capacités suffisantes en termes de main d'œuvre et de savoir-faire. Et puis, il y a les angles arrondis du bâtiment, qui forment des arcs doux sur toute la hauteur du bâtiment. Pour ce projet, il a fallu arrondir les losanges anguleux de PREFEA.

Pierre Hiblot, directeur de l'entreprise familiale Quemard, qui existe depuis 1946, n'a pas été effrayé par ce contexte. Des projets avaient déjà été menés à bien avec les architectes de CLARC Architectes. « La collaboration à long terme est précieuse, explique-t-il, et elle est particulièrement appréciée chez Quemard ». Une bonne commande se vérifie lorsque « la satisfaction de tous les participants est au rendez-vous à l'issue du projet et que l'on se considère toujours comme des partenaires ».



Pierre Hiblot

L'entreprise de transformation des métaux est basée à Quessoy, en Bretagne, dans le département des Côtes-d'Armor. Les connaissances régionales, notamment en ce qui concerne le marché local, ont fait la différence jusqu'à présent pour le développement de l'entreprise et pour lui en tant que gérant. Aujourd'hui - après bientôt 80 ans - l'entreprise emploie une soixantaine de personnes : des chefs de chantier, des contremaîtres et des Compagnons du Devoir, en passant par la comptabilité et l'administration. Tant la planification que la réalisation des projets sont traitées en interne.

À l'avenir, Pierre Hiblot souhaite continuer à développer l'entreprise de manière classique. L'artisanat de la couverture, de la construction industrielle et de la construction de façades - avec différents matériaux - restera au premier plan de la formation des apprentis et des travaux sur commande. Dans la région, la concurrence, en particulier pour la mise en œuvre des produits PREFEA, n'est jusqu'à présent pas si grande que cela, alors que la demande est en hausse. D'un point de vue économique, il s'agit d'une excellente situation de départ pour se spécialiser dans l'utilisation des produits PREFEA. Prévoyant, Pierre Hiblot estime que « chez Quemard aussi, les rénovations représenteront 50% des commandes ». En y ajoutant la technique solaire, il estime que son métier est bien placé en termes de durabilité.



Bibliothèque d'Olomouc

Pays : République tchèque

Objet, lieu : Bibliothèque, Olomouc

Catégorie : Rénovation et extension

Architecture : atelier-r, Olomouc

Transformateur : OHL ŽS + STRABAG

Conseiller pour les objets PREFA : Michal Trefil

Type de toit : Panneau composite en aluminium PREFABOND

Couleur de toit : gris noir

Type de façade : Panneau composite en aluminium PREFABOND

Couleur de façade : gris noir



Miroslav Pospíšil

«Une église rouge, un diamant noir»

Vous connaissez Olomouc ? C'est dans cette ville tchèque que Wolfgang Amadeus Mozart a composé sa 6^e symphonie en 1767 et que l'Empereur Ferdinand Ier a confié en 1848 à François-Joseph, alors âgé de 18 ans, les rênes de la monarchie austro-hongroise. Ici, le modernisme socialiste d'après-guerre rencontre sans complexe une vieille ville de la Renaissance et la troisième plus grande bibliothèque de la République tchèque, hébergée pendant des décennies dans une église, – jusqu'à ce qu'en 2023, **atelier-r** conçoive pour cette église une extension exceptionnelle et un nouvel espace culturel.



Avec une population estimée à 100 000 habitants, la ville d'Olomouc est la sixième plus grande ville de la République tchèque. Elle est connue pour son université fondée en 1573 et sa vieille ville d'importance historique avec une série de monuments et de maisons bourgeoises uniques – patrimoine protégé depuis 1971. Avec les architectures du modernisme socialiste, les bâtiments du centre-ville forment un ensemble fragmentaire intéressant du point de vue urbanistique.

L'église rouge

L'une des pierres angulaires de ce mélange coloré est l'église dite « rouge » qui occupe une place de choix sur l'ancien Ring, à la jonction entre la vieille ville et les quartiers résidentiels. Construits en briques apparentes dans le style gothique en brique du nord de l'Allemagne, l'église et son clocher ont été inaugurés en 1902 en tant qu'église protestante allemande, avant d'être sécularisés 54 ans plus tard. À la fin des années 1950, l'État socialiste a repris le bâtiment et l'a transformé pour y stocker les livres de la bibliothèque scientifique voisine d'Olomouc, la VKOL. Cette solution provisoire a duré jusqu'en 2016, date à laquelle un nouveau bâtiment



situé sur un tout autre site a remplacé l'église en tant que dépôt de livres, laissant l'espace de l'église vide. Que faire donc d'un espace aussi dominant désormais dénué de toute fonction ?

De nouveaux espaces, une nouvelle vie

À Olomouc, on n'était pas à court d'idée. Le VKOL adjacent devait être modernisé et proposer en plus un programme culturel. Pour cette raison, l'espace de l'église devait devenir un lieu de manifestation vivant. Entre le bâtiment de la bibliothèque et l'église, il s'agissait de créer une transition architecturale qui devait offrir un espace essentiellement fonctionnel et un espace d'entrée. On s'est donc adressé à l'architecte Miroslav Pospíšil et son atelier-r. Dans le cadre de projets antérieurs, ces architectes avaient déjà prouvé qu'ils pouvaient rénover des monuments avec respect et traiter de manière créative des structures sensibles.

Le contexte urbain, l'histoire

Miroslav Pospíšil a bien sûr exploré en détail l'histoire du lieu. La tâche était attrayante et passionnante selon lui, car il s'agissait de créer un lien entre différents styles architecturaux et différentes époques, de trouver un équilibre entre la reconstruction et la nouvelle construction, mais surtout de réorganiser l'ensemble sur le plan spatial et urbanistique. L'église étant classée monument historique, la marge de manœuvre pour des accents contemporains était relativement faible. Par exemple, la façade marquante de l'église rouge devait être conservée dans son état d'origine.

L'expérience des matériaux sur place

Le nouveau bâtiment de liaison réalisé en 2023, permettra de relier l'église, autrefois isolée, au bâtiment de la bibliothèque de recherche, créant ainsi deux rues à caractère très distinct. Si l'on fait un pas en arrière sur le parvis d'un côté de l'église, les arêtes pointues et les bords du toit de l'extension apparaissent très nettement. De plus, le pavage irrégulier en pierre composé de blocs erratiques accentue le corps du nouveau bâti-

ment. Au niveau des socles, les panneaux composites foncés PREFABOND en aluminium de la façade, rencontrent le pavage presque sans joints, comme si la partie neuve était légèrement surélevée, flottante, en contraste avec le caractère terrestre de l'église. Miroslav Pospíšil explique que, selon la perspective, l'impression générale lui importe beaucoup dans l'architecture. C'est pourquoi, dans certaines parties du bâtiment, des façades en verre teinté foncé contrastent avec les surfaces mates de PREFABOND. Côté jardin, un petit café est prolongé par une terrasse et offre un lieu protégé et calme entre les maisons bourgeoises fin de siècle et les murs rouges de l'église.

Urbanisme et intérieurs

l'atelier-r a placé l'entrée principale de l'église dans le nouveau bâtiment de liaison sur l'actuelle Liberty Avenue. On entre dans un hall haut, de forme étonnante dont le plafond est une sorte de voûte sur croisée d'ogives inversée et irrégulière – une interprétation moderne de l'architecture sacrée classique et une référence à cette dernière. Les murs en béton apparent s'élèvent vers le haut. Une bibliothèque en acier noir sur toute la hauteur de la pièce, qui intègre également la technique de ventilation et l'éclairage, ne laisse aucun doute sur la fonction du lieu. Le volume englobe l'entrée de la bibliothèque et le foyer pour les manifestations, un café, un vestiaire et des toilettes. Grâce à son élégante hauteur et la transparence des grandes façades vitrées, il donne une impression de légèreté et d'ouverture, bien que l'extension se montre plutôt fermée vers l'extérieur avec sa façade en verre noir et en aluminium. L'aménagement intérieur de la construction neuve avec son sol en béton rouge poli, renoue avec la couleur des murs de l'église. Quel que soit l'endroit où l'on se trouve dans le bâtiment, un matériau ou un détail quelconque semble toujours réinterpréter les paramètres d'origine de l'église rouge.



Le langage des formes des parties neuves et de l'église

Dans l'extension, Miroslav Pospíšil a travaillé avec des références architecturales qu'il a à la fois suggérées et brisées afin d'éviter une simple reproduction. Les angles selon lesquels la construction zigzague entre l'église et la bibliothèque, correspondent précisément aux fondations polygonales de l'église. La citation formelle qui se transmet comme une harmonie spatiale, est perceptible même sans arpentage. Le toit du nouveau corps de bâtiment se réfère aux surfaces de toit d'inclinaison différente de l'église, mais incliné vers l'intérieur plutôt que l'extérieur. La couverture du toit est composée de panneaux PREFABOND qui donnent au bâtiment un aspect monolithique global et se distinguent comme un élément autonome entre l'église néo-gothique et la bibliothèque néoclassique. Alors que l'extension est délibérément contemporaine, l'église elle-même a été rénovée dans le respect des monuments historiques. Du bois de grande qualité et de la brique rouge caractérisent l'espace de l'église qui est conçue comme une salle avec trois absides et un plan polygonal. La grande nef centrale avec sa voûte sur croisée d'ogives et ses nefs latérales avec des voûtes en étoiles sert de salle de réception pouvant accueillir jusqu'à 250 invités.

Le rôle du visionnaire

atelier-r travaille par principe en mettant l'accent sur le matériau, en variant les surfaces tout en conservant une architecture classiquement moderne, presque réformiste. En tant qu'architecte, Miroslav Pospíšil se voit dans une sorte de rôle visionnaire dans lequel il doit sans cesse convaincre son entourage de la justesse de ses idées et de ses visions. Il s'est ainsi battu pendant toute une année pour que le nouveau bâtiment d'Olomouc soit construit dans un style intemporel avec une façade sombre, afin que le jeu entre les surfaces mates et brillantes puisse être mis pleinement en valeur.

Des espaces pour la création architecturale

Les architectes se demandent souvent si les espaces dans lesquels l'architecture est conçue, planifiée et gérée influencent le résultat d'un projet. Miroslav Pospíšil pourrait répondre à cette question par oui ou par non. Lui et son atelier sont installés dans la villa de JUDr. Eduard Šrot, datant de la 1^{ière} République et conçue en 1924 par Ladislav Skřivánek dans un style historiciste. atelier-r a acheté la villa en 2010 dans un état architectural plutôt mauvais. Au cours des années suivantes, elle a été rénovée et revitalisée, y compris la façade coûteuse en sgraffites et les espaces intérieurs. Miroslav Pospíšil s'était déjà découvert une passion pour les bâtiments historiques. La restauration de la valeur des bâtiments historiques, et donc leur revitalisation sensible, est désormais l'un de ses principaux thèmes.

Passé et présent

L'église rouge s'inscrit parfaitement dans la série de bâtiments historiques à rénover par atelier-r en ajoutant une extension contemporaine à la structure d'origine. Parmi les nombreux projets primés de de l'atelier-r figure également la reconstruction du palais Renaissance du château d'Helštýn. L'église rouge et son extension noire sont aussi nominées pour le prix d'architecture tchèque de 2024. L'atelier-r voit dans la symbiose du monument historique avec l'architecture moderne une chance pour l'avenir des bâtiments historiques. Et selon Miroslav Pospíšil, « la combinaison avec l'architecture moderne est souvent le seul moyen de les préserver ».







Le noyau est aussi important que l'enveloppe

Petr Duda a parcouru le monde à bicyclette et a construit un hôpital au Vietnam. Il a réalisé des façades dans toute la République tchèque et signe depuis des années les façades du nouveau C.H.U. d'Olomouc. Il pourrait se reposer sur ses lauriers. Qu'est-ce qui le pousse inlassablement à continuer à participer à la création architecturale ? La satisfaction d'un bel ouvrage et les réactions positives et précieuses au savoir-faire artisanal.

Le mieux est de demander à Petr Duda ce qu'il fait ici et maintenant. Il a du mal à s'imaginer un quotidien sans défis professionnels complexes. C'est l'une des raisons pour lesquelles il n'a pas hésité à accepter la mission du VKOL lorsque Miroslav Pospíšil lui a posé la question. Et d'ajouter : « Le bâtiment du VKOL se trouve au centre d'Olomouc, et grâce au résultat, le bâtiment achevé est désormais une référence pour nous. »

Avec son entreprise qui existe depuis 1990, il s'occupe de structures métalliques, de différents bardages de façades comme le verre, la céramique, la tôle ou les panneaux de ciment, ainsi que de la fabrication de portes automatiques et de portails coupe-feu ou non. Alors qu'autrefois l'entreprise était active dans toute la République tchèque, elle se concentre aujourd'hui dans la région d'Olomouc.

Le chantier du VKOL a duré environ un an et demi. Pour Duda, le principal défi consistait à fabriquer le squelette porteur en acier du noyau du bâtiment, de manière à ce que les différentes tolérances des



Petr Duda

matériaux des poutres ou des profilés en acier et de l'enveloppe du bâtiment en verre et en panneaux composite d'aluminium PREFABOND s'accordent. Les profilés laminés des structures porteuses ont des tolérances de fabrication de l'ordre du centimètre, tandis que l'enveloppe requiert une précision de fabrication au millimètre près.

Au total, Petr Duda et une équipe de cinq artisans ont posé environ 750 m² de panneaux composites sur le chantier d'extension de la bibliothèque d'Olomouc. Tous les panneaux ont la forme de trapèze, certains sont cintrés et collés. « Grâce aux formations que nous avons suivies, nous savons comment découper, mettre en forme et plier les panneaux composites. La mise en œuvre est précise. Mais le résultat est toujours fabuleux grâce aux teintes PREFA. »

En tant qu'ingénieur et monteur, Petr Duda s'occupe avant tout de la fonctionnalité du bâtiment dans la plupart de ses réalisations. « À Olomouc, c'est en outre le visuel qui a compté », explique Petr Duda, « car Miroslav Pospíšil ne permettait aucun écart par rapport à sa visualisation architecturale. »

Quant à savoir s'il aimerait échanger son rôle avec celui de l'architecte, il répond avec nonchalance et estime : « De toute façon, nous, les réalisateurs, nous devons toujours suivre de près les visions techniques de l'architecte et nous mettre dans leur peau ». Et c'est parfois assez ambitieux.



École et maison d'habitation Rötzergergasse

Pays : Autriche

Objet, lieu : École et maison d'habitation, Vienne

Catégorie : Extension et transformation

Architecture : HEIMSPIEL Architektur ZT GmbH, Wien

Transformateur : IAT GmbH

Conseiller pour les objets PREFA : Christopher Themessl

Type de toit : Losange de toiture 29 × 29

Couleur de toit : Bronze

Type de façade : Losange de façade 29 × 29

Couleur de façade : Bronze



Julia Stoffregen

»Le courant doit passer«

Densifier, c'est aussi parfois penser au-delà des limites du terrain. Pour **Heimspiel Architektur**, créé par l'architecte Julia Stoffregen, le défi à relever était d'agrandir une école primaire dans une zone d'îlots, déjà dense, de la Röttergasse à Vienne. Les losanges PREFA 29 × 29 de couleur bronze rendent un hommage visuel délibéré aux petites toitures des bâtiments voisins datant de l'époque de la *Gründerzeit*.

Gisela Mayr et Julia Stoffregen, les deux architectes qui dirigent HEIMSPIEL Architektur, se sont connues lorsqu'elles travaillaient à l'agence d'architecture caramel. Avec l'appui de leur ancien employeur, elles ont créé leur propre agence en 2011. Aujourd'hui, elles collaborent avec trois autres architectes. « Il faut que le courant passe entre nous », souligne Julia Stoffregen, car dans un petit bureau comme HEIMSPIEL, un échange personnel et intensif est indispensable dans le travail quotidien. Julia Stoffregen, originaire d'Allemagne, a déménagé à Vienne il y a près de 20 ans. À l'époque, la ville était une référence pour les jeunes bureaux d'architectes cools. « Vienne m'a plu d'emblée. C'est une ville esthétiquement belle avec une ambiance méditerranéenne. »

HEIMSPIEL de plus près

Les architectes se sont spécialisées dans la construction de logements et d'écoles en concentrant leurs projets à Vienne et aux alentours. Cette proximité leur permet d'assurer un suivi intensif pendant les phases d'études et de construction. « Nous sommes un bureau d'études, mais l'échange avec les entreprises exécutantes – et aussi sur les chantiers – est indispensable pour notre architecture », explique Julia Stoffregen. Souvent un seul regard sur la situation réelle suffit pour prendre les bonnes décisions dans le processus d'étude. « C'est ce processus vivant qui est la raison essentielle de notre travail d'architecte. » Le contact direct permet de réagir de manière flexible aux défis. Et pour garantir le bon déroulement, les architectes sont présentes sur les chantiers plusieurs fois par semaine.



Aménager le bâti

La revitalisation du bâti historique, qu'il s'agisse de la construction de logements ou d'établissements scolaires, est un thème central de *HEIMSPIEL Architektur*. Cela représente pour elles non seulement un vaste potentiel de créativité, mais implique également leur engagement vis-à-vis de la ville et de son histoire. « Préserver et revitaliser l'ancien est écologique, mais il s'agit aussi d'une mission culturelle », déclare Julia Stoffregen. Elle souligne que dans une ville comme Vienne, riche en architecture historique, il est important de faire évoluer la substance du bâti avec précaution. Mais, « grâce à la durabilité et la qualité spatiale des édifices datant de l'époque de la *Gründerzeit*, elle se prête bien aux revitalisations et aux utilisations à long terme ». Concevoir un habitat moderne dans les conditions actuelles pour les générations futures, de manière durable, flexible et à long terme sans perte de qualité spatiale, est un défi immense.

La situation urbaine de départ

L'extension de l'école primaire *Offene Volksschule* de la Röttergasse à Vienne, située à l'intérieur d'une structure d'îlots denses, est représentative de leur mission dans le cadre de la densification urbaine. Pour différentes raisons, l'ajout d'un étage au bâtiment scolaire ou son extension sur le même terrain n'était pas réalisable. La ville de Vienne s'est adressée aux propriétaires d'une maison voisine, de deux étages, désaffectée, pour y créer de nouvelles salles de classe et également des appartements.

Un usage mixte demandé

HEIMSPIEL Architektur a créé un concept et des études de faisabilité pour densifier l'ensemble du terrain. Dès le début, un projet d'école et de logements était prévu – une option jusqu'à présent inhabituelle, mais de plus en plus demandée. Depuis l'achèvement à la mi-2023, l'école occupe le rez-de-chaussée et le premier étage du bâtiment rénové, avec des salles de réunions et les salles des professeurs. La nouvelle extension du bâtiment située dans la cour intérieure, abrite une salle des fêtes ainsi que sept salles de classe supplémentaires avec un foyer polyvalent. Il s'agissait surtout de créer un nouvel accès à l'ancienne école qui soit accessible aux personnes à mobilité réduite – ce qui a été fait avec la construction de la salle des fêtes et de son foyer. Neuf appartements ont été réalisés dans les étages supérieurs, chacun avec une loggia ou un balcon donnant sur la cour intérieure.

*C'est ce processus
vivant qui est la raison
essentielle de notre travail
d'architecte.*

Préserver l'ancien, ajouter le moderne

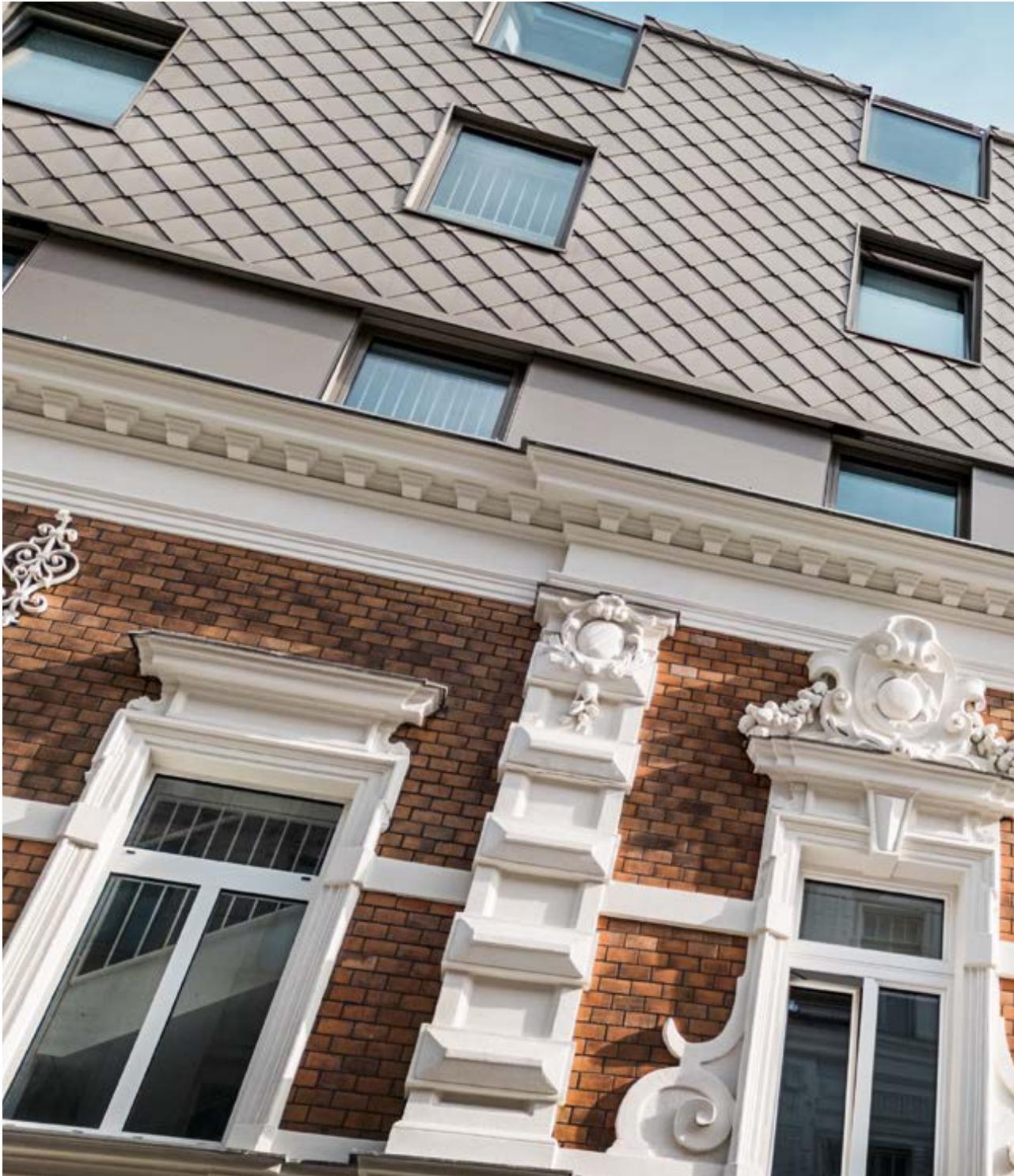
Le plus grand défi consistait à préserver la façade historique du bâtiment de la Röttergasse, construit à l'origine en 1895 comme *Clubhouse* pour les cyclistes viennois par le maître bâtisseur de la ville, Carl Steinhofner. Bien que le bâtiment ne soit pas classé, il devait être préservé dans son état originel, la Röttergasse faisant partie d'une zone protégée.

Pour des raisons similaires, les architectes ont opté pour la toiture et la façade de la cour intérieure en losanges de façade PREFA 29 × 29 qui sont une interprétation moderne des tuiles traditionnelles des bâtiments voisins. La couleur des profilés de fenêtre, des revêtements en tôle et des garde-corps a été adaptée aux losanges PREFA de couleur bronze. « Nous avons un haut niveau de détail au cours de l'étude même dans la phase de l'appel d'offres, et nous avons pu mettre en œuvre tous nos détails clés dans la Röttergasse », souligne Julia Stoffregen.

Pas d'imitations

Après un bref moment de réflexion, l'architecte explique comment aborder le travail avec une structure de bâtiment ancienne : « Certainement pas en imitant ou en reproduisant l'ancien. » Il s'agit plutôt de viser une élégance intemporelle qui crée une harmonie entre le contexte historique et le nouveau bâtiment. « Est préservé, ce qui peut l'être selon les critères », explique-t-elle. Ce qui était le cas dans la Röttergasse pour la façade côté rue. La structure a été une véritable gageure. Les architectes ont curé le bâtiment, ont stabilisé la base et créé un retrait entre la façade existante et la nouvelle – afin que l'extension de trois étages au-dessus fasse l'effet d'un toit surplombant.









Perspectives

Quant à l'avenir de *HEIMSPIEL Architekten*, Julia Stoffregen et Gisela Mayr ont les idées claires : elles souhaitent se concentrer sur les établissements scolaires, les constructions à usage mixte et la rénovation d'anciens bâtiments. Elles voient dans la construction d'établissements scolaires une grande responsabilité et une immense opportunité pour apporter une contribution positive à la société grâce à l'architecture. « Vienne est une ville d'immigrants. Chaque année, l'effectif des élèves augmente de 10%. Il faut plus de place. Le besoin en nouvelles salles de classe est énorme », explique Julia Stoffregen. « Les élèves ont droit à une éducation moderne dans un environnement moderne. L'éducation est primordiale. Pour nous, c'est un honneur et un plaisir de construire des établissements scolaires. » La responsabilité écologique prend également de l'ampleur dans leur travail. Surtout dans une ville à forte densité comme Vienne, il est important de mettre en valeur le bâti existant en l'affectant à d'autres usages, au lieu de le démolir et de construire du neuf, selon Julia Stoffregen. « Faire le contraire n'aurait aucun sens. »



Des coupes délicates

Le design et la mise en œuvre technique de façades jouent un rôle central dans l'architecture contemporaine. Le bâtiment résidentiel et scolaire situé dans la Röttergasse à Vienne, dont la façade à losanges PREFA, couleur bronze, capte l'attention au beau milieu d'une rue datant de la *Gründerzeit*, vient confirmer cette tendance. La façade a été réalisée par la société **IAT**, qui a dû se préparer à des coupes délicates pour les égouts, les faitages, les loggias et le toit.

« Les exigences de la façade de l'étage ajouté au bâtiment de la Röttergasse étaient égales à celles de la façade d'une tour : on a donc choisi l'aluminium comme matériau pour être également à la hauteur des règles de sécurité incendie », explique Mathis Jalits, chef du chantier et patron de la ferblanterie chez IAT sur le site de Vienne. Le ferblantier a appris son métier complexe dans une petite ferblanterie au Burgenland, et dans son entreprise de bâtiment, il a acquis une bonne maîtrise des grands projets. Depuis 2021, il dirige une équipe de dix ferblantiers et est responsable de toutes les couvertures courantes de toitures et de façades, ainsi que de leur planification et leur réalisation. Pour le bâtiment d'habitation avec une salle de sports scolaires dans la cour, son équipe a étudié et installé les losanges PREFA 29 × 29 de couleur bronze pendant quatre mois sur 350 m² de façades et 250 m² de toiture.

Le projet mise sur les contrastes. La façade côté rue met l'accent sur les lignes et sur la continuité du motif créé par les losanges. Le nouveau bâtiment se démarque ainsi clairement des éléments de style néo-baroque de l'îlot de la *Gründerzeit* et a une apparence relativement simple concernant les détails. Malgré cette simplicité, il s'intègre de façon harmonieuse dans l'environnement urbain en reprenant les axes de fenêtres et les hauteurs d'égout existantes.



Mathias Jalits

Le bâtiment a ceci de particulier qu'il présente de nombreuses transitions et arêtes qui requéraient une exécution fine et précise. Les losanges de façades PREFA ont été montés avec un grand soin, afin de dépasser les arêtes de toitures et rejoindre les loggias côté cour. En raison de la géométrie plus complexe de la façade côté cour, une découpe précise des losanges s'imposait sur place, afin de bien couvrir les angles et les coins modernes du bâtiment. Trouver une solution pour les arêtes des égouts n'a pas été facile pour l'équipe, car les défis étaient d'ordre fonctionnel et esthétique. L'astuce des ferblantiers a été de ne pas interrompre le motif de pose des losanges, malgré la présence d'un petit avant-toit permettant une ventilation efficace de la toiture et de la façade via le détail de l'égout.

Autre détail frappant : les arrêts-neige témoignant d'un lien intéressant entre la technique et le visuel. La technique du bâtiment veut qu'ils soient montés directement sur les losanges de la surface du toit. Ils suivent le patron de pose R29 2 des directives PREFA et s'intègrent dans le dessin régulier des losanges. Selon la position du soleil, leur ombre accentue leur ressemblance avec les toitures des bâtiments environnants, à calepinage de petite échelle, alors que les losanges proprement dits semblent lisses et homogènes. Ainsi, un élément standardisé, nécessaire du point de vue technique, se mue en un outil de design.



